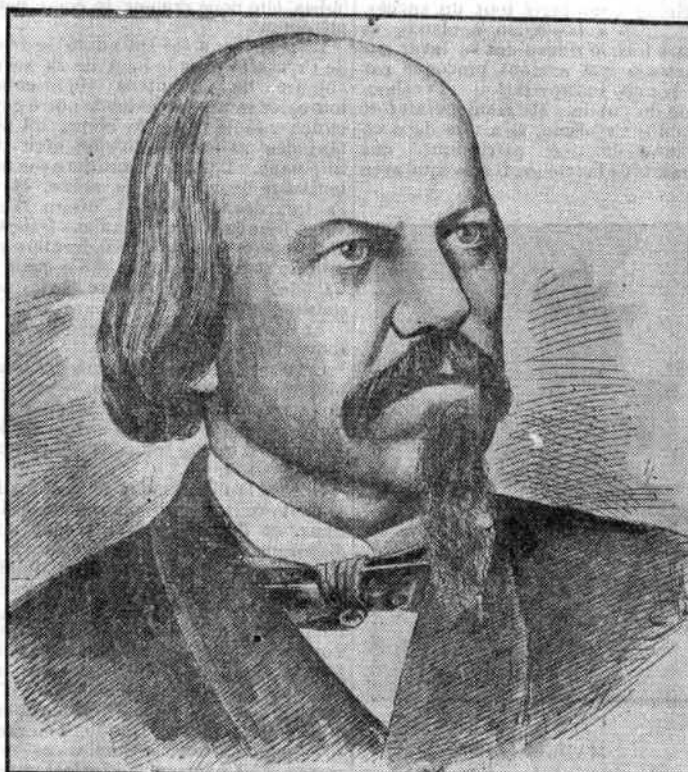


LE PASSE-TEMPS

Vol. VIII — No 190

MONTREAL, SAMEDI, 5 JUILLET 1902

LE NUMERO, 5 SOUS



L'ADIEU DU POETE au Théâtre National Français

1. CRÉMAZIE, le grand poète des Canadiens-français. — 2. Mlle MURET, dans le rôle de Jeanne. — 3. MR HAMEL, dans le rôle de Crémazie.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an..... \$1.50 | Six mois..... .75 cts

Pour l'Europe

Un an..... 10 frs | Six mois..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can

Boîte postale 2169.

MONTRÉAL, 5 JUILLET 1902

Chronique de Quinzaine

UN BUSTE A CRÉMAZIE

Il se fait un mouvement au Havre parmi nos cousins les Normands pour un buste à Octave Crémazie, le poète de Carillon, dans le coin des poètes du jardin public du Havre.

M. le baron Soudan de Pierrefitte, un ami sincère des Canadiens, un cœur d'or, est à la tête de ce mouvement patriotique qui réjouira tous les cœurs canadiens.

LA SUPPRESSION DU LATIN DANS L'ENSEIGNEMENT ANGLAIS

Le sénat de l'université de Londres vient de prendre une décision qui fait beaucoup de bruit. Il a purement et simplement supprimé le latin comme matière obligatoire dans l'un des examens qui sont la base de la vie universitaire, celui de la *matriculation*. Il en résulte que l'université de Londres sera plus différente encore qu'elle ne l'était des deux autres universités : Oxford et Cambridge, où la connaissance non-seulement du latin, mais encore du grec est exigée pour l'examen d'entrée.

LE PEINTRE BENJAMIN CONSTANT

On raconte de nombreuses anecdotes sur le peintre Benjamin Constant qui vient de mourir, mais la dernière est peut-être bien la plus originale.

Au moment de mourir, le fameux peintre demanda à son ami, M. Cormon, de lui placer ses lorgnons sur le nez. Regardant alors les jolies femmes de sa taille qui l'entouraient, il dit : "Je meurs en artiste, car mes yeux ayant de se fermer reposeront pour la dernière fois sur de jolies femmes."

BILLETS DE FAVEUR

C'est au théâtre chinois de San Francisco que la chose s'est passée. Le directeur avait supprimé les billets de faveur. Une vingtaine de personnes (parmi celles qui ont pris l'habitude d'aller au spectacle pour rien) payèrent leur place, s'installèrent le plus près possible de la scène, et, à peine Chu-Fu (le Mounet-Sully chinois) parut-il, elles le bombardèrent d'une pluie d'œufs pourris. Comme une partie du public protestait, les révoltés commencèrent à faire partir des pétards.

L'Adieu du Poète

Il y a eu foule, au théâtre National Français, pour les représentations de "L'Adieu du Poète," et la pièce de Madeleine a remporté tout un succès. L'assistance a beaucoup applaudi, et maintes fois, le rideau dut se lever sur les acteurs qui avaient provoqué par leur bonne interprétation, l'enthousiasme du public. Mr Hamel était fort bien dans Crémazie, il a mis dans ce rôle une émotion patriotique, qui remuait tous les cœurs, il a évoqué avec



MADELEINE

(Photographie Quéry Frères)

attendrissement, les heures passées, il dit ses regrets, et avec grande fierté, le poète parle de sa patrie, Mr Hamel est rentré dans l'esprit de son personnage, et il a rendu, avec vérité, l'œuvre de Madeleine.

Mademoiselle Moret a été séduisante au plus haut point, et à maintes reprises des applaudissements prolongés ont souligné son succès. Elle a dit des vers de Crémazie avec une chaleur extrême. La diction admirable de Mlle Mor t, son émotion sentie, sa grâce délicate font toujours une parfaite im-

pression sur le public ; mais, surtout, de la voir si douce, si constante au genoux du poète canadien qui mourait là-bas, elle nous prenait le cœur complètement.

L'apothéose a été splendide le buste de Crémazie dans le fond de la scène, entouré de Canadiens représentant toutes les sphères sociales de notre pays, et des enfants vêtus de blanc, lui portant des couronnes. L'effet était très imposant. Le poète mort dans son fauteuil sur un côté de la scène, et de l'autre, Jeanne, debout, disant d'une voix frémissante : Canadiens-français, votre poète est mort ! Sa dernière parole a été un dernier adieu pour le Canada. La France vous le garde, mais svenez-vous !

Et l'enthousiasme a prouvé qu'on se souvenait.

Cette pièce mérite tous les compliments que nous lui octroyons, et le public en a sa part, car il a écouté et compris avec tout son cœur la délicatesse d'une œuvre toute de sentiments et de patriotisme.

Il nous faudrait, pour rendre justice à l'auteur, faire de nombreuses citations, et l'espace restreint dont nous disposons ne le permet pas. Mais nous croyons devoir offrir à Madeleine nos plus vives félicitations, et nous sommes d'autant plus à l'aise pour cela que nous nous faisons simplement l'écho de l'opinion générale des spectateurs. "L'Adieu du Poète" n'est pas une pièce mouvementée, elle n'a pas d'intrigue ; mais la noblesse des sentiments de Crémazie et de Jeanne, l'élégance et l'éloquence avec lesquelles ces sentiments sont exprimés, l'intérêt vivace que les Canadiens-français attachent au souvenir de leur célèbre poète, l'une de nos gloires nationales, ont suffi pour captiver l'attention, remuer la corde patriotique et procurer aux spectateurs une intense émotion qui, spontanément et à maintes reprises, s'est traduite en d'enthousiastes salves d'applaudissements.

Mademoiselle Moret a eu un bon, un beau début. Que ce soit pour elle un encouragement, qu'elle persévère dans la carrière de dramaturge qui lui réserve certainement autant de succès qu'elle produira d'œuvres.

Cette artillerie jeta la perturbation dans l'assistance. Cris. Fuite en désordre. Blessés. Arrestations.

CURIEUSE AFFICHE

Au moment où l'on parle, à Paris, d'une reprise de la *Traviata* (la Dame aux Camélias), il nous a semblé intéressant de rappeler la curieuse affiche électorale, rédigée par le père de l'auteur de la célèbre pièce, dont on a tiré le livret de la *Traviata*. Alex. Dumas père eût un moment le désir de devenir un représentant du peuple et voici l'affiche électorale par laquelle il posa sa candidature en 1848 :

"AUX TRAVAILLEURS

"Je me porte candidat à la députation ; je demande vos voix ; voici mes titres :

"Sans compter six ans d'éducation, quatre ans de notariat et sept années de bureaucratie, j'ai travaillé vingt ans à dix heures par jour, soit 73,000 heures.

"Pendant ces vingt ans, j'ai composé 400 volumes et 35 drames.

"Les 400 volumes, tirés à 4,000 exemplaires et vendus 5 francs l'un, soit 11,853,600 fr., ont produit : aux compositeurs, 264,000

fr. ; aux pressiers, 528,000 ; aux papetiers, 633,000 ; aux brocheuses, 120,000 ; aux libraires, 2,400,000 ; aux courtiers, 1,600,000 ; aux commissionnaires, 1,600,000 ; aux messageries, 100,000 ; aux cabinets littéraires, 4,580,000 ; aux dessinateurs, 28,000, soit un total de 11,853,600 francs.

"En fixant le salaire quotidien à 5 francs, comme il y a dans l'année 300 jours de travail, mes livres ont donné, pendant 20 ans, le salaire à 692 personnes.

"Les 35 drames, joués 100 fois chacun l'un dans l'autre, soit 6,360,000 francs, ont produit : aux directeurs, 1,400,000 francs ; aux acteurs, 1,250,000 ; aux décorateurs, 210,000 ; aux costumiers, 149,000 ; aux propriétaires des salles, 700,000 ; aux comparces, 350,000 ; aux gardes et pompiers, 70,000 ; aux marchands de bois, 70,000 aux tailleurs, 50,000 ; aux marchands d'huile, 525,000 ; aux cartonniers, 60,000 ; aux musiciens, 157,000 ; aux pauvres (droits des hospices), 630,000 ; aux afficheurs, 80,000 ; aux balayeurs, 10,000 ; aux assureurs, 60,000 ; aux contrôleurs et employés, 140,000 ; aux machinistes, 180,000 ; aux coiffeurs et coiffeuses, 90,000. Soit un total de 6,360,000 francs.

"Mes drames ont fait vivre, à Paris, pendant 10 ans, 347 personnes. En triplant le chiffre pour toute la province, 1,041. Ajoutez les ouvreuses, chefs de claque, fiacres, 70. Total : 1,458 personnes.

"Drames et livres, en moyenne, ont donc soldé le travail de 2,160 personnes.

"Ne sont point compris, là-dedans, les contrefacteurs belges et les traducteurs étrangers.

"Imprimerie Crété, à Corbeil.

"Alexandre Dumas,"

MUSICIANA

Notre confrère A. de Sivry, dans *Le Monde musical*, rapporte quelques réflexions qu'il dit avoir été faites par des acheteurs à un marchand de musique.

Il nous a semblé amusant d'un reproduire quelques-unes pour nos lecteurs :

—Voulez-vous me donner un recueil de piano pour offrir à une jeune fille ?

—Pouvez-vous me donner quelques renseignements sur la force de cette personne ?

—Oh oui ! tenez, voilà une paire de chaus-sures que je lui apporte.

—Connaissez-vous un bon professeur de violon, pas cher, pour mon fils. Je ne voudrais lui faire donner que des leçons de second violon, cela suffira.

—Pourriez-vous me faire transposer cette romance un ton plus bas, sans qu'il y ait plus de bémols à la clé ?

—Ce n'est pas possible, il y a un forcé-ment deux bémols de plus.

Il me semble, cependant, que l'on pourrait rester dans le même ton en baissant simplement toutes les notes d'un ton.

—Envoyez-moi, cette fois, en abonnement, des morceaux dans le genre de la *Symphonie pastorale*, mais moins rococos, ainsi que des nouveautés de Chopin.

Veillez m'envoyer une peau de tambour pour mon fils, la sienne étant crevée depuis qu'il est tombé en vacances ; le porteur paiera.

Coups de Ciseaux

REMARQUES

Quand j'ouvre un journal et que j'y vois des pages entières, consacrées à raconter, dans leurs moindres détails, tous les incidents du meurtre le plus banal, le plus vulgaire, j'éprouve un sentiment de répugnance. Mais quand j'y vois des dessins immenses, où toutes ces atrocités dégoûtantes sont reproduites, c'est l'écoeurement qui me saisit.

Passé encore même, les faits étaient convenablement présentés au public — car il faut satisfaire le public. Mais le dialogue, la narration, la description, sont presque toujours d'une platitude à faire hausser les épaules de pitié. Des puérilités naïves s'étalent des colonnes durant, avec des titres énormes qui arrachent les yeux.

Et les dessins donc ! C'est simplement horrible !

Ici, sur une page entière, on voit dans un coin la face d'un affreux voyou. C'est l'assassin. Là, une malle, dont la section découvre un cadavre de femme sans tête. Plus loin, le meurtrier qui se sauve, qui prend le train, avec une tête de femme dans un mouchoir. Ailleurs, une ignoble scène d'ivrognerie,

POÉSIE

LES PETITS BRETONS

Sont-ils gentils, nos p'tits Bretons
Qui cabriol'nt comm' des moutons,
Quand ils cour'nt à quat' patt's dans l'herbe !
Malgré leur museau barbouillé,
Si l'pays est ensoléillé,
Tout l'mond' leur trouve un' min' superbe !

Ceux qui sont des p'tits gars d' pêcheurs,
Ou d' pauv'r's veuv's qu'ont eu des malheurs,
Tous les hivers faut qu'ils s'amusement
A grimper d' temps en temps aux mâts
Des gros bateaux d' nos terr' neuvas ;
Mais, à c' métier, les culott's s'usent !

Oh ! ces culott's ! il faut les voir !
Leurs morceaux d' drap jaun', rouge ou noir
Cousus d' fil blanc sur l'étoffe grise,
Bleu-marin', vert-pomme ou marron,
Dans un endroit qui porte un nom
Qu' vous d'vez connaître, sans que j'vous l' dise,

Quand ça leur prend d' fair' le mat'l'ot,
Ils démarr'nt n'import' quel canot,
Histoïr' de s' prom'ner l' long d' la côte.
Si l' " jusan " les emport' au loin,
Ils s'en batt'nt l'œil, car ils pens'nt bien
Que l' " flot " les ramèn'ra sans faute.

Ils ont leur petit' grève à eux,
Qu' vous app'lez, bonn's gens, grèv' des gueux,
Mais que l' soleil chauff' comm' la vôte,
L'été, c'est là qu'ils vont, l' jeudi,
Fair' des pirouett's, l'après-midi,
Ou leurs sauts d' mouton l'un sur l'autre.

Comme en jouant ils suent sang et eau,
Afin d' se rafraîchir la peau,
Chacun décapell' sa culotte,
Quitt' sa chemis', met son cal'çon d' bain,
Puis dans la mer, comme un pingouin,
Pendant une heur' plonge et barbotte,

L'eau salé' donnant d' l'appétit,
On voit ensuit' chaqu' brav' petit
Tortiller son pain près d' sa mère,
S'il yen a qu'ont du beurre avec,
Beaucoup, sans s' plaindr' le dévor'nt sec :
Ce sont ceux qui n'ont plus leur père !

YANN NIBOR.

CHOSSES A DIRE

L'ENFANT A LA 8E CHAMBRE

C'était un tout petit Parisien de dix ans,
Un enfant des faubourgs, un peu pâle, un peu f.êlé,
Hélas ! pauvre surtout — mais la main maternelle
Peignait chaque matin ses blonds cheveux luisants,
Le faisait si propre des pieds jusqu'à la tête,
Qu'il avait l'air heureux dans sa pauvre toilette...
Et c'est lui qu'un beau jour le public tout surpris
Vit s'asseoir sur les bancs de la huitième chambre,
Parmi les accusés. On était en décembre :

avec taudis et grabat. Ensuite, un plan
détaillé de l'endroit du crime, avec le
couteau, le revolver, la chemise, le lit,
tous les accessoires, et le cadavre sur le
plancher, et l'assassin qui s'enfuit.
Puis, le portrait d'une gueuse, le cadavre
d'un enfant qu'on trouve dans une
remise.

Et encore, et encore. Et tout cela
dessiné, barbouillé comme avec une
truelle. C'est d'un pitoyable à soule-
ver l'estomac le plus solide.

Je fais appel à tous mes compatriotes
et je les prie de me dire franchement
s'ils approuvent un tel étalage, d'aussi
révoltantes malpropétés.

Je conçois fort bien les nécessités du

journal à nouvelles, les nécessités de la
nouvelle à sensation même, mais il
faudrait cependant y mettre un peu de
bon sens, un peu de tenue, un peu de
sobriété dans le détail et la narration.
Tout journal convenable devrait éviter
de publier les portraits des criminels,
les scènes d'assassinats, enfin tout ce
qui tend à éveiller la curiosité malsai-
ne.

On dit que c'est le public qui déaire
ce genre. Qu'en savez vous ? Le pub-
lic n'a jamais demandé pareille chose
à son journal. C'est le journal lui-mê-
me, qui cote le public assez bas, pour
croire qu'il lui plaira en lui servant de
si dégoûtantes inepties.

La veille, deux gardiens de la paix l'avait pris
En train de pratiquer le vol à l'étalage.
Il avait enlevé de chez un bijoutier
Un médaillon en or qu'il avait vu briller
Et dont l'éc'at sans doute avait tenté son âge.
Maintenant, il était devant le tribunal,
Seul, entre deux escrocs, sur le banc misérable...
Nul n'avait réclamé ce précoce coupable,
Sans doute ses parents l'abandonnaient eu mal...

— Lève-toi, dit le juge, écoute-moi sans crainte...
Comment t'appelles-tu ? Réponds-moi sans détour...

— Georges.

— Bien, Georges... quoi ?

— Georges. — Georges tout court ?

— Oui, tout court, fit l'enfant d'une voix presque éteinte,
Le juge poursuivit : Cela ne suffit pas :
Entends-moi, ce qu'il faut, c'est le nom de ton père...
L'enfant courba la tête et dit : Il est là-bas,
Où l'on dort...

— Mais, au moins, tu dois avoir ta mère...

Comment l'appelles-tu ? — Ma mère, morte aussi,
Reprit le pauvre enfant... Je ne l'ai pas connue...

— C'est juste, fit le juge, elle serait venue,
Depuis deux jours bientôt, te chercher, même ici.
Ainsi, tu dis bien vrai, tu n'as personne au monde ?
Mais avant de voler, tu couchais quelque part,
Et quelqu'un te soignait ?

L'enfant eut un regard,

Rapidement voilé, de tendresse profonde : [bien...]
— Oui, dit-il... J'ai quelqu'un — quelqu'un qui m'aime
C'est grand'mère... Elle est bonne... aimable... et toute

De tendresse... [pleine]
— Dis-moi son adresse au moins... — Rien...

Oh ! non, je ne veux pas... Elle aurait trop de peine !
Fit vivement l'enfant, essayant ses grands yeux.

Le public de la salle attendait anxieux,
Pressentant quelque drame intime. Le gendarme,
Au banc des accusés, assis près de l'enfant,
Tirait sa moustache et mangeait une larme.
Un tout jeune avocat, distrait et rajustant
Son monocle, lorgnait une cocotte avide
D'émotions sans doute, assise au premier rang.
Près d'elle, tout en deuil et la paupière humide,
Une mère écoutait l'enfant, le dévorant
Des yeux et semblant prête à crier à son juge :
" S'il est vrai qu'il n'ait plus ni mère ni refuge,
Je me charge de lui, car j'ai perdu le bien ! "
Le juge paraissait tout troublé, sentant bien,
Lui-même, quelque drame au fond de ce mystère...

— Mais c'est très mal, tu sais ! C'est très mal de te taire,
Reprit-il, il me faut répondre, si tu veux
Qu'on te pardonne ! Allons ! fais-moi bien tes aveux,
Dis-moi pour quel motif, hier, à l'étalage,
Tu volas...

Mais l'enfant, cachant son doux visage,
Refusa de répondre...

Alors, c'est entendu,

Dit le juge. Tu n'es qu'un vagabond perdu,
Un précoce voleur. Je vais, sans plus attendre,
Te condamner, te faire enfermer pour longtemps
Dans une maison noire où l'on sera moins tendre
Que grand'mère. Veux-tu rester jusqu'à vingt ans
Sans la voir ?.....

A ces mots, brisé par la menace,

L'enfant joignit les mains et sanglota tout bas :

— Ne plus voir grand'maman ! Non ! non ! je ne veux pas !
En même temps, un cri sortait du public : " Grâce !
Rendez-le-moi, monsieur le juge, avez pitié !
Voilà déjà deux jours que je cours, que je roule,
Cherchant mon pauvre enfant que je croyais noyé ! "
Et l'on vit une femme en pleurs fendre la foule,
S'élançant vers l'enfant, le prendre dans ses bras,
En criant : Maintenant, dis, tu me resteras ?
Oh ! n'est-ce pas, messieurs, c'est bien vrai, je l'emmène...
Si vous saviez, je n'ai que lui contre la peine...
C'est à lui que je dis mes craintes, mes douleurs,
Sans lui, depuis longtemps, je serais morte ou folle.
Et comme un petit homme, il rit et me console...
Si vous me le gardez, qui séchera mes pleurs ?
Et d'ailleurs, qu'a-t-il fait ? Il a dû sur la place
Faire du bruit peut-être... et par ce temps de glace
Il aurait dû rester auprès de moi, c'est vrai,
Mais c'est ma faute enfin, et je l'ai tant pleuré !
— Cela ne serait rien, dit le juge avec peine.
Il a volé.

— Volé ! mon enfant, un voleur !

Sanglota la grand'mère, Ah ! mon Dieu ! quel malheur !
Mais non ! J'aimerais mieux le savoir dans la Seine !
Et regardant l'enfant et l'étreignant plus fort :
— Entends-tu ? lui dit-elle, entends, il faut répondre...
Malheureux ! toi, voleur... Tu voulais donc ma mort !

A ce reproche amer, l'enfant se mit à fondre
En larmes ; il lui fit un collier de ses bras :
— Je vais te dire, à toi... non, tu ne mourras pas !
Grand'mère, pleura-t-il... Non ! non ! tu veux sourire...
Oh ! ne me gronde plus. Tu sais, hier au matin,
Tu n'avais plus de bois, tu n'avais plus de pain...
Alors, je suis sorti tout seul sans rien te dire...
Et j'ai vu couleor d'or quelque chose étalé,
Puis, voilà, je l'ai pris... On dit que j'ai volé...
Mais je ne savais pas ! bien sûr, bien sûr, grand'mère.
C'était...

— Assez ! assez ! je ne veux plus savoir...

Dit-elle, mon enfant ! mon trésor ! Ah ! misère !
Monsieur le juge, non ! voyez mon désespoir...
Pardonnez à mon fils... qu'on me prenne à sa place
C'est moi qui suis coupable après tout... Grâce ! grâce !.....
Pâle d'émotion et le cœur tout serré,
Le juge mit vingt francs dans son bonnet carré,
Et le tendant ensuite à l'huissier de service :
— Allez, dit-il, quêtez ! — Messieurs les avocats,
Je crois que nous serons tous d'accord sur le cas ;
Laissons parler nos cœurs, c'est là qu'est la Justice ;
Et voici mon arrêt pour ces deux malheureux :
" L'enfant à sa grand'mère, et du pain pour tous deux !

Et tous les assistants, approuvant de la tête,
Versèrent aussitôt leur offrande à la quête,
Et puis la mère en deuil, le public tout entier,
Tout le monde donna sans se faire prier
Pièces blanches ; gros sous, simplement, comme au temple,
La cocotte elle-même avait suivi l'exemple ;
Retirant de son doigt une bague de prix,
Elle l'avait tendue à l'huissier tout surpris.
" Ça c'est bien, c'est très bien, " avait dit le gendarme,
Laisant, sans l'essuyer, couler sa grosse larme,
Et fouillant tout tremblant sa poche de dessous
Pour en tirer sa pièce unique de dix sous.

VILLEMER.

Dans le Monde Artiste

AVIS

Nous tenons à faire savoir à nos correspon-
dants que, l'espace nous manquant, il nous
est impossible de publier en entier le pro-
gramme des diverses manifestations artisti-
ques. On devra se contenter d'un compen-
dium succinct et impartial. Prière de n'é-
crire que sur un côté des feuilles.

Les Débats, Montréal.

No 38 — ECONOMIE.

Le BAUME RHUMAL ne coûte pas
cher et il produit un bien incalculable.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS
— coin Ste-Catherine et Beaudry.

DRAME ET COMEDIE — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 30c et 40c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

CONCOURS DE MUSIQUE

Au concours de l'Académie de musique de Québec, tenu ici vendredi dernier le 20, à l'université Laval, Mesdemoiselles Albertine Bédard et Juliette Moisan, qui ont obtenu leur diplôme, sont élèves de Mademoiselle Maria Roitevin.

DIPLOMES DE MUSIQUE

Aux derniers examens de musique qui ont eu lieu au Dominion College, ont obtenu leurs diplômes : Section Senior — Mlle Yvonne Daoust, avec distinction ; Mlle Marguerite Lalonde. Section intermédiaire — Mlle Marie L. Hervieux, avec grande distinction ; Mlle Marie Antoinette Campeau, avec distinction ; Mlle Béatrice Campeau, avec distinction ; Mlle Blanche Demers, avec distinction ; Mlle Alida Vaillancourt, Mlle Léa Benoit. Section Junior — Mlle Frances Williams, Mlle Anna Roy. Toutes ces jeunes filles sont sous l'habile direction des Sœurs de Ste-Anne.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Rosalma Pageau a obtenu un diplôme de 2me classe et Mlle Marie Leroux, un diplôme de 3me classe, piano et théorie musicale, aux derniers examens de l'Académie de musique de Québec, tenus à Montréal, le 20 juin. Toutes deux sont élèves de Mlle Blanche Lagarde.

AU PROCTOR

Cette semaine le Proctor donne un des derniers succès de New-York, "La Dubarry", La direction a fait les plus grandes dépenses, pour que la mise en scène et les costumes soient les plus beaux.

A L'UNION SAINT-CECILE

L'union Ste-Cécile a donné une soirée à la salle St Edouard, à l'occasion de la fête patronale de Mr J. B. Jobin, curé de St-Jean de la croix, et vice-président honoraire de l'union. Le *Bon Juge*, un chef d'œuvre de Bisson, a été interprété d'une façon digne des louanges des meilleures critiques, par la troupe d'amateurs de l'Académie du Plateau. Le chœur de chant et l'orchestre de l'Union avait charge de la partie musicale. Après la soirée, Mr le curé Jobin a félicité les acteurs de leur succès.

PARC SOHMER

Les représentations de la semaine dernière au Parc Sohmer ont été un succès. Le clou est sans contredit le fameux trio international de cyclistes qui forme à lui seul, un numéro extraordinaire et unique dans son genre. Le ballet Napolitain de "Finiculi Finicula" constituait aussi un article très intéressant au programme. La musique du Parc, sous la direction de Mr Ernest Lavigne, est toujours excellente. En un mot, il n'y a pas à craindre l'ennui au Parc cette semaine.

PARC RIVERSIDE

La deuxième, semaine de la fameuse troupe de ménestrels Moore au Parc

Rosa, la Rose

Poésie de PAUL BOURGET

Musique de CH. M. WIDOR

Vivo. p

Com - me les ro - ses du sen -

sf

tier, La pe - ti - te Rose est fa - rou -

p

che, fa - rou - che. Tout son charme

sf

est en - core en - tier Com - me les

ro - ses du sen - tier, Et son cœur

sf

est un é - glan - tier — Où se pi - que la

p

main — qui ton - che. Com - me les

ro - ses du sen - tier, La — pe - ti - te

rit.

Rose est fa - rou - che.

LA MÈME, avec accompagnement de piano, 30c, chez J. G. Yon, 1732 St-Catherine, Montréal.

Riverside a été un beau succès. Mlle Etta Hammond a beaucoup plu au public ainsi que MM. Munry and Johnson, qui ont reçu une véritable ovation. Mme Vasti a admirablement bien chanté et a été bien appréciée. M D. ne a bien fait rire son monde dans son imitation originale du célèbre Onofroff. Enfin, Mr Cartal a été maintes fois rappelé par les applaudissements répétés de l'auditoire.

CONCERT DE MLES WILSCAM ET ROUSSEL

Ce concert a eu lieu jeudi soir le 19 juin, à la salle Karn ; l'auditoire était nombreux et ce fut un joli succès. Les trois élèves qui ont joué ont du talent et le trac ne s'est pas trop manifesté. Mlles Wilscam et Roussel ont joué, à quatre mains, la "Danse Macabre" de Saint-Saëns et les deux premières

"Dances Norvégiennes" de Grieg avec beaucoup de brio. Mlle Wilscam a exécuté la "Polka de la reine," de Joachim Raff de manière admirable. Mlle R. Rondeau a chanté l'air de Mrion, de la "Vivandière" de Godardet les "filles de Cadix" de Delibes et a eu deux rappels. Sa voix se développe tous les jours et elle est certaine est une de nos meilleures chanteuses. Mr Farge a fait preuve de style et de belle sonorité dans ses morceaux. La maladie a empêché Mr M. Langlois de prendre part au programme. L'impression qui nous reste de ce concert, c'est que Mlles Wilscam et Roussel sont d'excellentes professeurs, qui ne faillissent pas à la dignité de leur profession, et ne sacrifient pas les maîtres pour inculquer à leurs élèves le goût de la musique, si facile à attraper, hélas !

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Mr Ch. St-Jacques, de l'Imprimerie Nationale, Ottawa, était de passage à Montréal, le 24 juin.

Mr C. O. Senécal, du Bureau géologique d'Ottawa, et un des plus estimés collaborateurs du PASSE TEMPS, était, jeudi, le 19 juin, de passage à Montréal.

Lundi, le 16 juin, Mr Maurice Larose, de la Banque de Québec, épousait Mlle Lily Bienvenu, sœur de Mr Tancrède Bienvenu, gérant de la Banque Provinciale. La bénédiction nuptiale fut donnée par Mr Demers, curé de Ste-Brigitte. Une messe solennelle fut exécutée au cours de laquelle on put entendre la voix suave de Mme Desmarais, une de nos meilleures cantatrices. Elle a excellé dans un *Ave Maria* et un *Pater Noster*. Nous ne pouvons passer sous silence le nom de Mlle Lucette Bienvenu, qui nous fit entendre un superbe morceau de violon de Rubenstein. Après la messe, on prit le vin chez Mr Bienvenu, père de la mariée.

Mr F. Abraham, secrétaire du *Herold*, est parti, avec sa famille pour aller demeurer dans sa résidence d'été à Beaconsfield.

Mr J. L. Archambault, de la rue Berri, est parti pour Ste Agathe des Monts, pour la saison d'été.

Mr et Mme St-Pierre et leur fils Henri, avocat de cette ville, sont en promenade à Beauharnois sur une invitation des citoyens.

Partie de ping pong chez Mlle Minette Racine, rue Berri, le 18 juin, prix gagnés par Mlle Angéline Demers et Oscar Berthiaume. Comme toujours Mlle Racine a su s'acquitter de sa tâche avec honneur.

NICOLET

A Nicolet, le 16 juin, à la chapelle de l'évêché, Mr Didier Sonnevina conduisait à l'autel Mlle Exerna Cloutier.

OTTAWA

La Garde Indépendante Champlain, d'Ottawa, a tenu son excursion au clair de la lune ; ce fut le plus grand succès de la saison. On n'aurait pu désirer une soirée plus agréable sous tous les rapports. Il y avait à bord environ 350 excursionnistes. Deux orchestres faisaient les frais de la musique, l'un sous la direction du prof. Berry, l'autre, l'orchestre de la garde Champlain, sous la direction de Mr N. Valiquette. Il y avait en outre, la fanfare de la garde, dont la musique fut bien goûtée ; car c'était de la musique française et belge, ce dont on peut guère se flatter d'entendre bien souvent à Ottawa. Et le progrès dans l'exécution fait par ce corps depuis quelques mois, est vraiment étonnant. Mais le seul fait que Mr Brenot en a pris la direction pourrait expliquer ce progrès, qui doit être une source d'orgueil pour les officiers de la garde indépendante Champlain d'Ottawa et le public en général.

Les amis de M. et Mme Mourier, 286 Bolton, se sont rassemblés, le 16 juin

A. M. VIGNEAU Horloger-Bijoutier } 1843 rue Ste-Catherine — Toute pendule à être réparée prise et délivrée à domicile sans charge extra.
(Ci-devant chez R. A. RICKSON)

dernier, pour leur présenter, à l'occasion de leurs noces d'argent une jolie bourse laquelle, nous avons raison de le croire, n'était pas vide. Mr Mourier, présentait à Mme Mourier une jolie montre en or avec monogramme. Une adresse des plus flatteuses fut lue par Mr Bérourard à laquelle a répondu Mr Mourier, en termes très corrects et termina en invitant les assistants à s'amuser. Il y eut chant, musique et danse, jusqu'à une heure avancée du matin. Parmi les personnes présentes on remarquait : Mr et Mme Bérourard, Mr et Mme A. Julien, Mr et Mme I. Benoît, Mr et Mme Nap. Ladueur, Mr et Mme C. Ducharme, Mr et Mme I. Côté, Mr et Mme S. St Jean, Mr et Mme Giroux, Mr et Mme Chas Picotte, Mr et Mme Marcoux, Mr et Mme Léturmie, Mr et Mme Chas Lacroix, Mr et Mme F. Beland, M. et Mme C. St Jacques, Mr et Mme H. Croteau, M. et Mme A. Simard, Mr et Mme Briand, MM. Vermette, Beauchamp, Paty, Vincent, A. Simard, S. Simard, et Mr Bégin, Mme A. Allaire, Mlles O. Mourier, Berthe et Juliette Lacroix, Vincent et beaucoup d'autres. Le comité d'organisation qui était composé de mes ames Léturmie, Giroux, Lacroix et Mr Léturmie méritent nos félicitations.

NEW GLASGOW

Le 10 juin, avait lieu à Shawinigan Falls un joli pique-nique. Malgré la température douteuse qu'il faisait, tous sont revenus enchantés de leur visite aux chutes. Mr le Dr Marion mérite des félicitations pour le dévouement dont il a fait preuve. Après le dîner, a eu lieu la visite de la ville. La fanfare de St-Lin a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. On remarquait : Mr le maire Pausé, T. Bennett, Mlles T. Dickson et Félix, MM. James Grady, A. Pausé, St Auger, James Lord, Mmes Blondin, M. Gariépy et un grand nombre d'autres.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 10 JUILLET 1902.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT!

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

LE CANARD.

L'Intermédiaire des chercheurs explique de la manière suivante l'origine du mot canard appliqué aux fausses nouvelles:

Un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, en est l'inventeur. Mis en veine d'imaginaires ridicules par les journaux auxquels il était abonné, il voulut renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon.

Cornelissen, fit raconter par l'un d'eux l'expérience suivante, bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard; on avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec, ses pattes, et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Le succès de cette histoire fut si considérable que la presse adopta le mot et, surtout, propagea la chose.

CACHEZ VOS MAINS, MESDAMES

Il existe, paraît-il, une relation entre les ongles et le caractère. Voici quelques remarques faites à ce sujet. Les ongles longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse; longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit; larges et courts, colère et brusquerie, controverse, opposition et entêtement; bien colorés, vertu, santé, bonheur, courage, libéralité; ongles durs et cassants, colère, cruautés rixes meurtre et querelle; recourbés en forme de griffe, hypocrisie, méchanceté; mous, faiblesse de corps et d'esprit; ongles courts et rongés jusqu'à la chair vive, bêtise et libertinage.

LES LANGUES DU MONDE

On estime qu'au début de notre siècle la langue anglaise était parlée par 21,000,000 d'hommes, le français par 31,500,000, l'allemand, par 80,000,000 et l'espagnol par 26,000,000. Actuellement, grâce à l'augmentation de la po-

pulation de ces différents pays et à l'extension de leurs colonies, on compte que 50,000,000 d'hommes parlent le français, 125,000,000 l'anglais, 70,000,000 l'allemand, 40,000,000 l'espagnol, 70,000,000 le russe, 20,000,000 l'italien et 18,000,000 le portugais. La prépondérance de la langue anglaise vient de l'Amérique du nord et de l'Australie; Etats-Unis et au Canada seulement 100,000,000 d'individus parlent l'anglais.

LA VIE

Bal blanc
Charmant,
Fillette
Coquette,
Valseur...
Charmeux.
Flirtage,
C'est l'âge!
Demain:
"Ta main!"
La noce,
Carosse.
Après,
Regrets!
Belle-mère!!
Colère!!!
Gros mots...
Chameau!
Ça s'corse...
Divorce!!!

Le Magicien des Salons

EXCUSE MERVEILLEUSE QUE L'ON PEUT DONNER A UNE MALADRESSE.

LES MUSCADES PASSANT SOUS UNE ASSIETTE.

Sur une de ces charmantes assiettes de porcelaine, transparentes, brodées, dorées, illustrées, on vous a offert de la crème glacée, de la gelée d'ananas, peu importe; mais, beaucoup trop empressé auprès d'une voisine de table, vous renversâtes, par un mouvement malheureux, le contenu de l'assiette; aussitôt il vous semble entendre de tous côtés bourdonner le nom de maladresse. Il se trouve presque toujours un convive malicieux ou sot qui vous demande, d'un air à vous faire croire qu'il vous enfonce une épingle dans le dos: "Comment cela vous est-il donc arrivé?" Quelle réponse satisfaisante pour l'amour-propre trouver en pareille circonstance? Si vous voulez bien accepter de nous un conseil, nous vous enga-

gerons à répliquer hardiment que si votre gelée d'ananas ou votre crème glacée se trouve répandue sur la nappe c'est que votre assiette est tellement mince que son contenu a passé au travers de la porcelaine. Il est assez probable qu'un rire d'incrédulité accueillera votre réponse, mais vous mettez assurément les rieurs de votre côté en proposant de donner la preuve de ce que vous avez avancé et vous feriez ce qui suit:

Vous mettez devant vous quatre muscades (ou quatre billes de pain grosses à peu près comme des muscades); vous posez à votre droite et à votre gauche une assiette retournée, et vous annoncez qu'il est possible de faire passer au travers de l'une et de l'autre les muscades ou les billes de pain.

Pressé par chacun d'en venir au fait, vous prenez, les tenant toujours renversées, une assiette de chaque main, le pouce en dessus et les quatre autres doigts en dessous, c'est-à-dire dans le creux de l'assiettes. Avec l'assiette de la main droite, couvrez une des billes placées à votre gauche. (Au lieu de la laisser sous l'assiette, comme on le croit, prenez la entre deux des quatre autres doigts que le pouce, lesquels se trouvent naturellement cachés pendant que vous tenez encore l'assiette.) Avec cette main saisissez, toujours le pouce en dessus, et les autres doigts en dessous, l'assiette que vous tenez de la main gauche et posez-la sur une des billes de droite. (Laissez sous cette assiette la bille gardée entre vos doigts; personne ne s'en aperçoit, car ils sont cachés comme précédemment.) Prenez alors de la main droite l'une des billes restant sur le tapis, faite semblant de la mettre dans la main gauche (vous la conservez entre deux doigts de la main droite) et dites que vous faites passer cette bille sous l'assiette de droite, que vous levez ensuite avec la main droite, pour prouver qu'en effet il s'y trouve maintenant deux billes (en replaçant l'assiette vous y laissez la bille que vous avez gardée entre vos doigts). Faites absolument de même pour la dernière bille encore visible. Puis, enfin, faites de prendre la quatrième, que l'on croit être restée sous l'assiette de gauche, et de jeter ladite bille sous l'assiette de droite. En enlevant celle-ci, vous montrerez que les quatre billes y sont véritablement réunies.

(A suivre)

POUR RIRE

Une amusante soirée.
— Eh bien, Charles, t'es-tu amusé hier chez les Durand?...
— Oh! énormément, énormément!
— Qu'est-ce que vous avez fait?...
— Voilà. Quand je suis arrivé, Durand était en train de battre sa femme...
— Oh!...
— A plat-couture! Et sa femme n'était pas contenue...
— Mais tu as pris sa défense?...
— Moi? Pas du tout! C'était si drôle!...
— Comment! misérable! tu es resté là à regarder la scène tranquille-ment!...
— Tranquillement...
— Sais-tu bien que c'est abominable?... Car enfin, qui me dit que tu ne me battes pas un jour...
— Oh! non, toi, tu es trop forte...
— Plus forte que toi?...
— Mais oui, au bézigue chinois, car c'était à ce jeu-là que jouaient nos amis et je ne pouvais pourtant pas em-

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.— Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricôt; le crochet; la frivolité; le mac-amé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fus-aux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée,..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada, 5c; Etats-Unis, 10c.)

Adressez: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

pêcher Durand de battre sa femme de deux cents points !...

Une femme monte en omnibus avec un enfant, qu'elle prend sur ses genoux.

— Quel âge a donc cet enfant ? lui demande le conducteur.

— Quatre ans.
— Alors, il doit payer sa place.
— Comment, payer sa place ? Mais c'est un indignité... il y a des années qu'il ne la paie pas.

On dîne dans un jardin de restaurant : tout à coup des gouttes de pluie viennent à tomber.

— Garçon, s'écrie l'un des dîneurs en riant et en montrant le ciel du doigt, faites donc fermer le robinet !

Et le garçon, ahuri, de répondre :
— Ça ne me regarde pas, ce n'est pas moi qui vous sers !

— Pouvez-vous me donner une chambre ?... Peu importe la grandeur. Je ne ferai que d'y passer la nuit.

— En ce cas, monsieur, je puis vous donner celle d'un étudiant qui a l'habitude de sortir avant le soir et de ne revenir que le lendemain matin.

Une jeune cantatrice mondaine.
— Prenons-nous un peu dans le parc, j'adore entendre les oiseaux chanter.

— Je suis comme vous, mademoiselle, car ces jolies artistes à plumes ont au moins le mérite de ne jamais s'attaquer à des morceaux trop difficiles...
(*La jeune cantatrice s'éloigne, vexée.*)

— Si j'étais riche, ma bien-aimée, est-ce que vous m'aimeriez davantage ?

— Oh ! non, Henry, je ne vous aimerais pas plus ; mais, pour être tout à fait sincère, peut-être attendrais-je le jour du mariage avec un peu plus d'impatience encore.

— Je voudrais bien savoir ce que ton père me répondra lorsque je lui demanderai ta main...

— Eh bien ! Georges je puis te tirer d'incertitude, car ce matin il a fait une petite répétition sur moi et j'en ai encore la joue toute rouge...

... Ainsi, vous aurez passé toute la journée dans ce bois et vous allez revenir sans le moindre petit lapin ?... Que va dire votre femme ?...

— Que voulez-vous ? Je vais lui ramasser quelques champignons. Elle les adore !

— Vous ne m'avez jamais vu courir après ceux qui ont de l'argent.

— Non, mais j'ai vu des gens courir après vous qui n'en avaient pas.

— Figure-toi que mon beau-père m'avait dit : " Je vous ferai un présent inestimable le jour de votre mariage... "

— Heureux coquin !...

— Oui, attends un peu. Huit après la noce, je lui glisse un mot à ce sujet et le bonhomme me répond : En ce beau jour, cher ami, ne vous ai-je pas donné ma fille ?... " Tu penses si j'ai fait une tête !... "



Le Buste Embelli !
Notre méthode pour développer le buste est envoyée dans une enveloppe cachetée, sur réception de 4 en timbres-poste.
Moldena Toilet Co., Toronto

— Oui, ce brave Gustave a laissé à la ville tout ce qu'il possédait...
— Et le legs se monte ?...
— A cinq enfants.

— Montrez-moi, je vous prie, vos cravates les plus laides...

— Les plus laides ?... Voilà une demande étrange... Enfin celle-ci ne sont pas jolies, jolies, mais elle ne coûtent que 0 fr. 95... — Oh ! je ne demande pas à acheter... je voulais seulement me préparer à apporter le honneur que ma femme va me donner pour ma fête !...

— Qu'y a-t-il de plus triste au monde que d'aimer une femme et de la voir vous échapper !...

— Parfois, mon cher, c'est de l'épouser.

— Va, ami, suis mon conseil, marie-toi.

— Oh ! j'ai en horreur ce perpétuel esclavage...

— Cet esclavage est un paradis quand on a le bonheur de tomber sur une femme douce, et bonne, et dévouée comme la mienne...

— Eh bien ! j'attendrai qu'elle soit veuve.

No 39 — JE VEUX... JE PEUX...

Voulez-vous tenir votre gorge et vos poumons libres ? Prenez une dose de BAUME RHUMAL aussitôt que vous y ressentez quelque gêne.

CHANTONS & DANSONS

Durant ce mois, nous envions franco et convenablement assorti :

- 12 chansons notées pour..... 0.25
- 12 monologues pour..... 0.25
- 6 morceaux de chant avec accompagnement de piano pour 0.25
- 6 morceaux de piano pour..... 0.25
- 3 mois d'abonnement au "Passe-Temps" pour..... 0.25

Ou bien toute la liste pour..... 1.00

De plus, avec chaque envoi, un catalogue de musique et littéraire et un No spécimen du "Passe-Temps"

Adresse, le Passe-Temps, Montréal

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FANTAISIE
JOUETS ETC.

Un grand choix de go-carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 ju qu'à \$75.00. Express, vélocipèdes, tricycles pour fillettes, enky, brouettes en fer et en bois Hama s de 35" à \$3.00. Outils pour jardinage. Articles de sport tels que : baseball, mitaines, bats, croques, balles à jouer. Papiers, filets à provisions. Drapageaux, lanternes chinoises et vénitiennes.

Un grand choix de cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

Un numéro du *Passe-Temps* renferme toujours plus d'une piastre de morceaux de musique.

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures à aïeux Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours,

MONTREAL.



Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANCAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme : Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.



NE RUINEZ PAS VOS YEUX

à porter de mauvaises LUNETTES, LORGNONS, etc. pour enfler une aiguille, coudre, lire, écrire, etc. allez voir le **MELLEUR FABRICANT de VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, PINCE-NEZ et YEUX ARTIFICIELS** de Montréal, taillés et ajustés selon les maladies d'yeux, pour bien voir de LOIN et de PRÈS, renforcer les nerfs optiques, corriger les défauts de l'œil, prévenir le névralgie, etc.



Consultez le Spécialiste BEAUMIER Médecin et Opticien Gradué aux États-Unis.
20 ANS D'EXPERIENCE, PROF. à L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1854 Ste-Catherine, Montreal. Entre la rue Cadieux et l'avenue de l'Hôtel de Ville.
 Tous les chars électriques passent devant la porte.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.
 Ouvert jour et nuit. — QUALITÉ et TRAVAIL GARANTIS. — Le Dimanche de 1 à 4.
 NOTICE.—Envoyez-nous par la poste vos vieilles Lunettes, Lorgnons, etc., avec description de leurs défauts; au retour, vous recevrez nos verres optiques, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$1.00, D'AVANCE, enregistrement et frais de poste compris pour le Canada et les États-Unis.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 22 RUE ST-LAURENT,
 Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

LE CANARD
 Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.
 ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.
 Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :
 1798 Ste-Catherine, Montreal
 A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY
 277 RUE DROLET
 Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle).—Règles, principes, finesse, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Ludger Dalcourt
 FERBLANTIER,
 PLOMBIER,
 COUVREUR,
 Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
 1276, SAINTE-CATHERINE
 MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (la).—Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS ou LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
 Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczémas **N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME** Produits français couronnés par l'Académie de Paris

O CANADA, MA PATRIE,

Chant Patriotique, Musique de .

M. ALEXIS CONTANT,

— Que vient de publier M. J. G. YON, —

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL.

Envoyé par la malle sur réception de 35 cts.

Une de nos Primes Gratuites (Voir page 95)

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGN

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX, YAMACHICHE, P. Q.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

• Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

Cristaux d'Eau Minerale

Pour préparer instantanément et à peu de frais une Eau Minérale Saline et Purgative, d'une efficacité égale à celle des meilleures eaux minérales importées

Ces cristaux sont obtenus directement par évaporation, et sont mis en paquets contenant la quantité nécessaire pour fabriquer un demi-gallon d'eau minérale. L'avantage qu'il y a à se servir de ces cristaux est évident. On évite d'abord les hauts frais de transport, ensuite la difficulté très grande à manier des bouteilles nécessairement grandes et fragiles. Une autre considération qui n'est pas la moindre, c'est que, au moyen d'un seul paquet de cristaux de 25 centins, on peut préparer une quantité d'eau minérale, laquelle, achetée chez n'importe quel pharmacien, reviendrait à \$1.50 et plus. Au moyen de ces paquets de cristaux, nous mettons donc à la portée de tous, même dans les endroits les plus reculés, un moyen facile d'avoir sous la main un remède qui a été reconnu un des plus utiles au genre humain.

Cette eau minérale est le meilleur remède du monde pour les constipations opiniâtres, la bile, le mal de tête, engourdissement du foie, le teint bistré et contre tous les maux qui résultent du manque de vigueur de l'estomac et des intestins.

PRIX, 25c PAR LA POSTE, FRANCO.

Prix spéciaux pour agents et pharmaciens.

Les directions, qui accompagnent chaque paquet, sont très faciles à suivre.

Adressez toute commande : E. HARTMAN, seul dépositaire,

129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

AVIS.—On accepte les timbre-postes du Canada et des Etats-Unis.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ du D^r FRANK

Ces petites Pilules guérissent promptement :
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE

Recevoir les Véritables avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs
ou l'Étiquette anglaise en noir.

RECUPER LE PARIS, LEROY. — NEW-YORK : FOUGERA & C^o, ET TOUTES PHARMACIES.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
COURS DE PRIMES
Le prix de chaque article numéroté sera diminué de 5c, si la commande est accompagnée de ce coupon.
— Le coupon ne peut être utilisé pour...

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Beson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & C^{ie}, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE PHOTOGRAPHES

300 RUE ST DENIS MONTREAL P.Q.

TELEPHONE BELL E. 1283 TEL. DES MARCHANDS 843

ROD. CARRIERE Opticien Diplômé

du Collège d'Optique de Philadelphie

C'est en considération du rôle que cette science est appelée à jouer que le P^{as}-T^{emps} d'une manière toute spéciale. Mon salon d'Optique est le seul de son genre en ville. Mes instruments de précision sont des plus modernes. J'examine la vue et vous payez un prix raisonnable pour les lunettes si vous en avez besoin. Si vos yeux vous causent des maux, n'hésitez pas à venir me voir. Si vos yeux sont malades, vous n'avez pas besoin de lunettes, je vous dirai d'aller consulter un oculiste.

J'ai un département de lunettes très complet et les personnes qui ont besoin de verres pourront s'en procurer au Salon d'Optique n^o 1540.

Les prescriptions de messieurs les oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés. AJUSTEMENT PARFAIT. APPOINTEMENT PAR TELEPHONE, BELL EST 2257.

Salon et maison privés 1540 rue Ste-Catherine

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

FAITES FAIRE VOS IMPRESSIONS de MUSIQUE à l'imprimerie du Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

500a Craig, Montreal

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Les numéros se vendent 10 c pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.
- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
M. La femme et la pipe
 - 2—C. Nous allons lui
C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
 - 3—C. Berceuse d'un matou d'hiver
M. Le "P" de Célestine
 - 3—C. Les petites chatteries
M. Nabuchodonosor
 - 4—C. La chanson des cigales
M. Blanchette
 - 5—C. Les élections
M. Le gâteau de ma tante
 - 6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu l'rais ben d'en méfier
M. Je ne m'emballe jamais
M. Le suicidé malgré lui
 - 7—C. Les écrepés
C. Ouvrez vos blancs rideaux
M. La cuiller d'argent
 - 8—C. Mon héritage
C. Chanson du toréador
M. Ce que je pense
 - 9—C. Ensemble
M. Le locataire grincheux
C. Le champagne
M. C'est tout le portrait de son père
 - 12—C. La valise du cliquot
C. L'urgence
M. Ce que n'ont pas
13—C. Si vous croyez avoir rêvé
C. Les noces de Madeleine
M. Nini Piméché
14—C. C'est de l'ancien
C. L'enfant éhémé de Marseille
M. Le dimanche d'Eugène
15—C. Les trois balcons
M. Le baptême de bébé
16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque

FEUILLETON

LA FIANCÉE BOËR

ROMAN INEDIT

— PAR —

RAOUL MONTIS

(suite)

— Mais il va se faire tuer, là-bas, s'il part. Philippe, y songez-vous ?

— Il a été sauvé une première fois d'un grand danger : Dieu peut le préserver encore...

— C'est précisément le souvenir de l'aventure affreuse qui lui est arrivée dans ce pays sauvage, c'est cela qui augmente l'horreur que j'éprouve à la pensée de le voir y revenir. Et à quel moment ? quand une guerre furieuse est déclarée, que tout est là-bas à feu et à sang. Mais quelle folie s'est emparée de notre fils, qui a pu lui inspirer un désir aussi absurde ?

— Le mouvement généreux qui porte des hommes de nationalité étrangère à s'en aller défendre un peuple faible attaqué par un plus fort, cela n'est pas une absurdité, mon amie. Notre fils n'est pas seul à tourner les yeux vers le Transvaal. Des Français de toute condition s'enrôlent chaque jour et jettent la mer à destination de l'Afrique australe. Lisez-vous les journaux ? Vous avez pu voir que M. de Villebois-Mareuil, que vous connaissez, quitte son grade en France pour s'en aller combattre au Transvaal, sous les ordres du général Joubert. Imagineriez-vous M. de Villebois-Mareuil d'extravagance ?

— Mais, je ne sais, je ne puis dire... Je ne m'occupe point de lui, ni des autres, mais seulement de mon enfant !... Et vous, vous semblez approuver son projet, l'encourager même ? De la part d'un père, est-ce croyable ?

— Vous accusez bien à tort mon affection paternelle, Marthe. C'est précisément parce que je suis père, que, malgré mes appréhensions bien vives et ma peine personnelle, j'accède au désir de Jean et je lui laisse essayer du seul moyen qui puisse nous le sauver... Vous n'avez donc rien vu, rien deviné ? Cette tristesse, ce dégoût de toutes choses contre lequel notre fils lutte vaillamment, mais en vain... Cette répugnance au mariage qui lui fait refuser chacun des partis que nous lui présentons... Vous n'avez jamais songé que cette disposition d'esprit chez un homme de son âge devait avoir quelque cause douloureuse et secrète ?...

— Mais, mon cher, vous exagérez... Jean est comme cela, sans doute, un peu fantasque, trop sérieux, raisonneur et, pour l'instant, peu disposé à se marier.

— Jean est atteint d'une mélancolie mortelle ! dit le banquier avec force, parce qu'il étouffe dans notre vie artificielle et que les souvenirs du

Transvaal le hantent constamment.

Et le banquier se mit à raconter à sa femme, maintenant silencieuse et attentive, le roman de Jean et de Margaret. — On émeut toujours un cœur féminin en faisant vibrer la note de l'amour. — Madame Mimerel trouvait tout cela étalé jusqu'à l'extravagance et cependant elle se sentait touchée du sentiment si sincère de son fils pour « la jeune sauvage », comme dans son ignorance quasi-enfantine elle désignait Margaret.

Elle insistait cependant pour ne pas se rendre et les bonnes raisons ne lui manquaient pas :

— Mais puisque le vieux Boër lui a refusé sa petite fille, qu'en fera-t-il de retourner au Transvaal et surtout d'aller se battre peut-être à cent lieues de leur ferme ?...

— Une chance peut naître, dit le banquier... Et puis cette guerre qui inspire tant d'enthousiasme et suscite en France de si nombreux dévouements, sera pour notre fils, en même temps qu'une cause de nombreux dangers, hélas ! une puissante diversion. Son marasme qui lui fait une existence si pire que la mort, nous le fait mourir prématurément. La guerre, avec tout son imprévu et la puissance d'énergie qu'elle demande, si elle l'épargne, probablement nous le sauvera. Et puis, ma chère amie, notre fils veut à tout prix s'enrôler. Toutes les objections que vous venez de me faire je les lui ai d'abord présentées moi-même et il les a victorieusement réfutées. Il est homme, il est majeur, et nous le forçons peut-être à nous désobéir si nous nous opposons obstinément à son désir.

La mère était sans doute mal convaincue ; mais devant les instances réunies de son mari et de son fils, elle ne pouvait faire autrement que de céder. Pour la seconde fois, un grand navire emporta Jean sur la mer bleue vers cette Afrique australe où il allait chercher des combats et des dangers, après lui avoir déjà demandé en vain de l'or et du bonheur.

XVII

Jean est arrivé. Il foule de nouveau la terre sud-africaine qui semble lui communiquer un renouveau de courage et d'énergie sereine.

Le *laager* ou camp où il se trouve devant Ladysmith lui rappelle en beaucoup plus grand et plus pittoresque encore le campement de son premier séjour aux abords de la mine, avec son infortuné parent Charles Marnier. Ce sont ces mêmes grands chars recouverts de bâches en toile à voile auxquelles s'attachent pour les transports plusieurs paires de bœufs et qui, maintenant au repos, sont alignés à l'ordre et contiennent les vivres et les effets suffisants pour l'entretien des hommes... Ce sont les mêmes tentes étroites et pointues où l'on se trouve d'ailleurs bien abrité, car les Boërs sont essentiellement pratiques et l'installation de leurs troupes est confortable et bien entendue. Les hommes ont

une nourriture abondante et de qualité supérieure, car les bestiaux élevés dans les magnifiques pâturages du Transvaal fournissent une viande excellente. Les animaux entretenus pour ravitailler le camp sont conduits le jour aux pâturages. Lorsqu'ils rentrent le soir, on les parque sur le front de bandière ; et rien d'étrange comme cette avant-garde de bêtes bouglantes, apparaissant, confuse et fantastique à la lueur des étoiles, au-dessus du camp endormi où veillent seules les sentinelles.

Même pendant le jour, le *laager* n'est pas bruyant. Le Boër sous les armes n'a pas l'expansion tapageuse du troupier français. Grave et calme par nature, ayant sacrifié à la discipline militaire indispensable son indépendance native, il accomplit son service comme un devoir de conscience, avec une ponctualité qui rend les punitions inutiles. Et, de fait, il n'en existe pas pour les soldats boërs.

Or ce qui le rend ainsi, la cause première où il faut toujours revenir pour expliquer les vertus viriles de ce petit peuple, c'est sa foi religieuse, ferme et ardente, dont il fait logiquement la règle de toutes ses actions. La prière en commun se fait chaque soir au *laager* aussi bien que dans les fermes : le chant des psaumes réentit, lancé par des voix martiales qui semblent vouloir le faire pénétrer jusqu'au ciel. Les chefs prennent part aux pratiques religieuses de leurs soldats et sont les premiers à leur en donner l'exemple. Voi à pourquoi ces hommes sont forts, voilà pourquoi, confiants dans le secours de Dieu et la justice de leur cause, ils font en ce moment contre un ennemi tant de fois plus nombreux, cette belle défense qui les immortalise, leur attire l'admiration de l'Europe et de tout le monde civilisé !

Combien il est à désirer que ces hommes de vaillance et de foi rentrent un jour au giron de l'Eglise !

Jean, incliné plus que jamais aux pensées graves, songait à quel spectacle lamentable que de voir des catholiques, en possession de la vérité religieuse complète, se montrer chrétiens si tièdes et, pis encore, incrédules, blasphémateurs, corrompus, tandis que ces hérétiques, dans l'erreur par le fait de leurs pères bien plutôt que par leur faute, donnent jusqu'au milieu des camps, un si bel exemple des vertus évangéliques ! Quelle calamité pour un pays surtout, quand ceux qui sont à la tête de ses destinées s'efforcent d'arracher la foi du cœur des peuples et persécutent la religion qu'ils devraient, eux les premiers, respecter et servir !

Faisant un retour sur lui-même, Jean s'accusait d'avoir longtemps partagé l'indifférence du milieu où il vivait, et, depuis qu'il était revenu aux pratiques chrétiennes, de ne pas avoir fait plus de progrès vers la perfection morale qui est, en somme, tout le but de l'homme.

Comme il se sentait agité et angois-

sé de pensées contradictoires depuis qu'il avait remis le pied sur le sol de cette Afrique australe qui était la patrie de Margaret ! Il lui semblait qu'ayant franchi la mer, le large obstacle entre l'Europe et l'Afrique, étant arrivé à la frontière du Transvaal, il se trouvait tout près de la jeune fille en dépit des milles nombreux qui les séparaient. Et quelles envolées d'âme vers la ferme où la jeune Boër sans doute continuait son existence paisible et active auprès de son père ! Ah ! combien il s'était illusionné à Paris en pensant qu'il oublierait, que c'était une affaire de temps, qu'il pourrait sourire à une autre union : il lui avait suffi de fouler la terre africaine, de respirer l'air du Natal, d'entendre de nouveau autour de lui les rudes vocables de la langue transvaalienne pour sentir son ancien amour se réveiller aussi vivant que lors de son séjour à Ferme-Elise. Plus de cent fois le jour il se demandait : « Que fait-elle ? A-t-elle souffert autant que moi de l'écroulement de notre rêve ? Pense-t-elle à moi ?... ou bien, ou bien... son grand père l'a-t-il contrainte à un autre mariage ? » Et, bien qu'il eût renoncé à elle, bien qu'il eût pensé avoir laissé de côté toute espérance, cette simple imagination le poignait étrangement. Mais il évitait de s'y arrêter ; il se plaisait à supposer Margaret fidèle, fidèle à l'irréalisable et gardant son cœur, dans un souvenir plein de mélancolie, à celui qui en avait reçu le don.

Et s'il en était ainsi, ne serait-ce pas et pour elle et pour lui une douceur de se revoir ? Pourquoi, après une victoire ou entre deux combats, peut-être, ne saisirait-il pas une occasion de s'acheminer vers Ferme-Elise ? Le vieux burgher ne lui défendrait pas sans doute de fouler de nouveau le seuil de sa maison, car il était trop juste pour pouvoir l'accuser d'avoir, une première fois, abusé de son hospitalité.

La raison morose, ennemie des belles imaginations, venait ensuite lui démontrer les difficultés et les risques de cette démarche, le danger probable d'être mal accueilli par le vieillard et d'ajouter peut-être au fardeau de peine de la jeune fille.

Mais bientôt, ce ne fut plus le temps des rêveries douces ni des graves méditations. L'heure de l'action sanglante sonnait. Un combat commença devant Ladysmith. Jean se trouvait tout-à-coup en pleine mitraille.

Le passage rapide des balles qui le frôlaient, le sifflement des obus et des boulets, le bruit de la canonnade, pareil à un grondement d'orage, proluèrent d'abord sur lui l'impression que subit tout homme allant au feu pour la première fois, un frémissement de la chair, une peur physique, un instinct vague de se dérober. Jean eut une révolte et s'enigna contre lui-même d'éprouver cet involontaire frisson de lâcheté. Il regarda autour de lui dans un mouvement dont l'amour-propre n'était pas exempt, pour voir si quelqu'un de ses compagnons s'était aperçu de sa passagère défaillance. Il vit tout à côté de lui un jeune Boër, de belle prestance, à la physionomie placide, qui visait avec précision, tirait avec méthode, aussi tranquille que s'il épaulait, dans le Veldt paisi-

Le " Passe-Temps " a transporté ses bureaux et ses ateliers au No 500a, rue Craig, à trois portes, côté Est, de la Côte Saint-Lambert.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets,

Voir les numéros 184 et suivants.

b'e, pour atteindre quelque important gibier.

Le Boër a surpris sans doute une certaine agitation chez le Français, car il lui dit avec un grave sourire :

— C'est votre premier combat, camarade ?

Jean croit sentir la blessure d'un fer rouge. Au lieu de répondre, il veut s'élançer en avant ; mais le Boër, sage et flegmatique, le retient doucement dans le rang. Déjà, il s'est pleinement surmonté et la réaction qui se fait en lui le porte à des excès d'audace : les balles qui se croisent dans l'air avec le bourdonnement d'un essaim d'abeilles ne le font pas soursiller. Il ne voudrait pas faire un mouvement pour éviter un projectile et le front haut, la poitrine élargie, ce semble, avec l'attitude de se porter toujours en avant, il tire, lui aussi maintenant, superbe de sang froid et d'audace. Un boulet a passé tout près de lui, Jean se sent tiré brusquement de côté.

— Faites donc attention, lui dit le jeune Boër qui vient de le saisir ainsi vivement par sa vareuse. Le courage ne consiste pas à braver inutilement le danger !

Un claquement se fait entendre : l'obus vient d'éclater à quelques pas d'eux, répandant une grêle de pierres. Ils sont éclaboussés de terre et de sable.

— Tiens, dit Jean, regardant juste à la place où il se trouvait tout à l'heure, les débris de l'obus, enfoncés dans la terre par la force de l'explosion, je crois que vous venez de me sauver la vie, camarade. Votre nom ?

— Guillaume Muller, répondit simplement le Boër.

— Jean Mimerel, dit le Français. Et les deux compagnons d'armes, sous la mitraille crépitante, se serrèrent la main.

Ce fut un arrêt d'une seconde à peine dans la tragique besogne du combat. Le Boër reprit son tir froid et méthodique et Jean se livra de nouveau à cette griserie de la bataille qui l'avait saisi et le possédait tout entier. Le bourdonnement d'insectes des balles, remplissant l'air de tous côtés, lui causait maintenant une sorte de jouissance étrange, la jouissance de la crainte physique vaincue, l'attrait singulier et puissant du danger. Les Boërs très braves par nature, mais toujours calmes, se montraient les uns aux autres ce Français, téméraire jus qu'à la folie, qui se portait d'instinct aux endroits où le péril était le plus grand et que ses compatriotes suivaient, facilement gagnés par cette contagion de bravoure.

Grâce à l'effort de cette poignée sublime d'impardnés, l'avantage ce soir-là, après un engagement qui avait duré tout le jour, resta aux Boërs.

Villebois-Mareuil fit appeler notre héros.

— Votre nom, mon ami ?

— Jean Mimerel.

— Le fils du banquier ?

— Oui, Général.

Eh bien, vous faites honneur à votre famille et vous faites honneur à la France. Nous avons perdu aujourd'hui un officier. Je vous nomme à sa place lieutenant.

J'aim' pas qu'on m'chatouille

CHANSONNETTE

Paroles de L. GABILLAUD

Musique de PAULUS

Mode ato.



De tous les mortels de la ter - re Je suis pres-



que le plus heu - reux ; Mal-heu-reus'-ment je tiens d'mon



pè - re, Com-me lui je suis cha-touil-leux. Il pa-raît



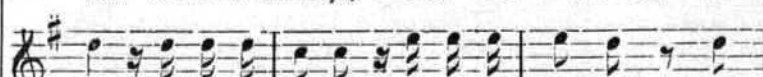
que l'jour d'ma nais-san - ce, Quand la sag'-femm' m'em-mait - lo -



ta, Je fail - lis per - dre con nais-san - ce, Et j'eus



l'air de lui dir' comm' ça, Hé ! hé ! hé ! ho ! ho !



ho ! Quand on m'chatouil-le, Quand on m'cha-touil - le, Hé !

XVIII

La joie légitime de cet avancement accordé à Jean dans des circonstances si glorieuses ne lui fit pas oublier le pacte d'amitié scellé d'une poignée de main, au milieu des obus et des balles, avec le jeune Boër qui lui avait sauvé la vie. Devenu le chef de celui qui tout à l'heure était son égal, il ne se sentit que plus étroitement obligé à lui témoigner de la reconnaissance et du dévouement. La hiérarchie n'a pas dans l'armée boër les sévérités qu'elle affecte forcément dans nos armées européennes. Les simples soldats sont plus près moralement de leurs officiers. Jean s'étonnait, dès son arrivée au camp, de voir ceux-ci laisser constamment leur tente personnelle ouverte aux hommes qui s'y réunissaient librement comme dans une sorte de cercle où ils pouvaient causer ensemble, entrer et sortir à leur gré. Cette facilité des relations entre les subordonnés et les chefs permit à Jean de nouer avec Guillaume Muller des rapports très cordiaux, prêts à se changer en une véritable amitié entre les deux jeunes hommes. Jean ne tarda pas à faire obtenir à Guillaume le titre qui équivaut dans l'armée boër à celui de sous-officier. Cela les rapprocha encore.

Leur grade et leur service différaient les tenaient sans doute, la plupart du temps, éloignés l'un de l'autre ; mais lorsqu'ils parvenaient à se rejoindre,

c'était toujours entre eux un échange de bons offices et des conversations auxquelles ils prenaient tous les deux un égal plaisir.

— Guillaume, l'homme du *Veldt*, s'instruisait en écoutant le Français, doué de facultés intellectuelle plus larges et fils d'une civilisation plus raffinée. Jean, de son côté, se faisait mettre par son compagnon au courant des mœurs boërs, les mœurs militaires surtout qui lui paraissaient encore étranges, mais que le caractère très spécial des habitants du Transvaal lui faisait comprendre et même admirer. En effet, si la coercition n'existe que peu ou point dans l'armée transvaalienne, c'est que les hommes sont assez sérieusement chrétiens pour remplir leur devoir militaire sous la simple impulsion de leur conscience, sans avoir besoin d'y être portés par la crainte des punitions. Si leur manière de combattre se rapproche plus de celle des partisans, guerriers ou francs-tireurs, que de celle des armées régulières, c'est que leur pays accablé se prête à cette guerre de surprises et d'embuscades, et que, d'ailleurs, elle convient mieux que les batailles rangées à leur petit nombre en face des masses anglaises.

Guillaume faisait encore ressortir aux yeux de Jean — ce que le jeune Français avait déjà remarqué — combien est sage et pratique l'organisation transvaalienne pour tout ce qui touche à la nourriture et à l'entretien

des hommes valides, au soin des malades et des blessés. Afin de rendre aussi parfait que possible cet ensemble de précautions et de mesures, les Boërs mettent à contribution les lumières et les connaissances plus étendues des Européens, des Français surtout. — C'est un Français, disait Guillaume, qui a l'entreprise du pain pour l'armée, comme c'est un Français qui commande ici nos troupes. Au Transvaal, nous aimons particulièrement la France, car elle est pour plusieurs d'entre nous le pays d'origine et vous avez dû remarquer, parmi les noms entendus ici, beaucoup de noms à désignation française.

Jean eut bientôt l'occasion d'expérimenter combien Guillaume lui avait dit vrai au sujet de cette sympathie instinctive du paysan boër pour son frère de France. Etant sortis du camp pour explorer les alentours, ils se trouvèrent vers midi assez éloignés du *laager*, altérés et affamés par la course. Après avoir un peu erré aux environs, ils aperçurent une ferme boër vers laquelle ils se dirigèrent. Certes, l'hospitalité est de règle au Transvaal et Jean savait d'avance que son compagnon et lui la trouveraient franche et large sous ce toit. Mais il fut touché de l'accueil particulier qu'on lui fit, lorsque Guillaume eut dévoilé sa qualité de Français. L'homme commanda à sa femme d'aller à la cave chercher le meilleur vin. Il aurait sur-le-champ immolé des bêtes et préparé un véritable festin si les deux compagnons n'avaient déclaré qu'ils avaient à peine le temps de s'arrêter une heure, car il leur fallait être de retour au *laager*, avant la nuit. Toutes les provisions du ménage furent mises devant eux ; l'homme dit aux deux compagnons combien il regretta de ne pouvoir leur faire une meilleure réception et il exprima à Jean cette pensée très délicate que les Boërs avaient lieu d'être particulièrement reconnaissants à l'égard des Français qui venaient de leur pays lointain s'exposer aux dangers et à la mort pour défendre l'indépendance de leurs frères du Transvaal. Lui aussi avait deux fils, tous les deux à l'armée et quand il parla d'eux, sa femme se détourna pour essuyer une larme que son mari, s'il l'avait vue, lui aurait reproché peut-être comme une défaillance de patriotisme !

Jean regardait avec un intérêt ému cet intérieur qui lui rappelait Ferme-Elisa. C'était le même sol en terre battue, la grande cheminée, les meubles anciens, le fusil de l'homme au dessus du chambranle, sa pipe enrubannée suspendu au mur à portée de sa main, et sur une tablette, la lourde Bible de famille, à la reliure épaisse, aux coins usés, évoquait dans ce décor la figure austère d'Erasmus, le visage aimé de Margaret.

Quand ils furent sortis après avoir longuement pris congé de leurs hôtes, Guillaume lui demanda :

— Vous n'aviez jamais vu l'intérieur d'une ferme boër ?

Jean se troubla légèrement. Il avait bien conté à Guillaume qu'il était venu une première fois au Transvaal pour chercher de l'or, mais une réserve excessive, une crainte étrange de laisser deviner quelque chose de son secret avait scellé ses lèvres au

moment de parler de son séjour à Ferme-Fliso.

Ne pouvant maintenant éluder la question directe de son compagnon, il lui dit seulement qu'il avait été recueilli, blessé, et soigné dans une ferme qui ressemblait assez à celle-ci, mais il ne nomma pas Erasmus Pontvallier et se garda de dire surtout, craignant de se trahir, que, sous ce toit hospitalier, il avait rencontré une jeune fille. Guillaume, ne s'apercevant pas même d'une reticence, écouta le Français avec intérêt, puis laissa la conversation dévier, capricieuse, et effleurier plusieurs sujets différents.

Jean s'était montré plus ouvert lorsque Guillaume l'avait interrogé sur sa famille et sa vie à Paris dans le monde de la richesse et du plaisir; et le Boër l'avait félicité d'avoir abandonné tant de choses pour venir défendre la liberté d'un petit pays héroïque, dans l'Afrique australe. Lui-même interrogé avec intérêt par Jean sur sa propre existence, avait avoué une fois comme par surprise qu'il était parti pour l'armée, la patrie ne pouvant at tendre, la veille même du jour où il allait être fiancé à la femme de son choix. Et comme Jean se récriait, trouvant le trait d'un héroïsme admirable et même un peu farouche, Guillaume qui trouvait sa conduite toute naturelle rougit et se troubla. Le nom de la jeune fille aimée mourut aussi sur ses lèvres et les deux compa gnons d'armes ne se doutèrent pas que ce rêve intime qu'ils avaient une si grande pudeur de se dévoiler mu tuellement avait pour objet la même femme et que cette femme était Mar garet.

Ils continuèrent de se rapprocher l'un de l'autre et prirent part ensem bld à la plupart des combats qui se li vrèrent. Ils devaient suivre jus qu'au bout de la fortune, brillante d'a bord, et ensuite si douloureuse de ces régiments qui avaient pour chef Villebois-Maruil.

Le 5 avril, ils étaient là au sommet d'un kopje ou petite colline, dans les environs de Boshof une poignée d'hommes, soixante peut-être dont, vingt-trois Français entourant leur chef. Les troupes anglaises les cer nent, les canons sont pointés contre eux. Les soldats anglais sont un mil liers environ. — Mille hommes contre soixante, un peu plus de seize contre un ! — N'importe, sans avoir la moindre illusion sur l'issue du combat, ils continuent à se battre. Mais bientôt les Anglais escaladent le kopje et viennent les attaquer à la baïonnette.

Dans la confusion sanglante du corps à corps, Jean demeure un instant, un instant bien court, immobilisé par le saisissement. Il a cru recon naître, là à quelques pas de lui, sous l'uniforme anglais, le misérable Wil liam Knik, le meurtrier de Charles Mar nier, celui qui l'avait aussi frappé et laissé pour mort, lui Jean, pour s'emparer de la mine, qu'il exploitait avec son cousin, lors de son premier séjour au Transvaal. Il se demande si c'est bien l'ancien ingénieur ou s'il est abusé par une ressemblance, mais l'Anglais l'a aperçu et la stupeur de son regard, l'émotion mal dissimulée qu'il éprouve en revoyant vivant ce lui qu'il croyait avoir assassiné, ne



hé ! hé ! ho ! ho ! ho ! Ça m'a fait sauter comme un grenouille, j'ai



pas, j'ai pas, Non, j'ai pas qu'on m'cha touille - le.

2

Chaque jour en allant à l'école
Mes camarad's pour m'agacer
Me chatouillaient à tour de rôle ;
En vain j'avais beau les m'nacer,
Ce petit jeu les faisait rire,
Ils narguaient mes émotions ;
J'n'avais plus la force de leur dire,
En faisant des contorsions :

(Au refrain.)

3

Quand j'eus seize ans un blond fillette
M'rencontre un jour près du moulin
Et m'dit : Veux-tu sous la coudrette
Avec moi venir jaser un brin ?
Voyant que j'rougis comme une c'rise,
La voilà qui s'met à m'chatouiller.
— Finissez donc, mam'zelle Denise,
Lui dis-je, ou sinon j'vas crier :

(Au refrain.)

4

Hélas ! combien je suis à plaindre !
L'été surtout, dans les temps chauds,
Je passe tout's mes nuits à geindre,
Dans mon lit je fais de grands sauts,
Y a des p'tit's bêt's rempli's d'astuces
Qui m'empêchent de somnoller ;
J'ignore si ce sont des puces,
Toujours est-il qu'ell's m'font crier :

(Au refrain.)

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.
Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

3 Fiancé de Marivonne, le	88 Jolis matrimoniales, les	136 Poète
4 Chanteuse, la	90 Pour le drapeau	136 Braves cœurs
33 Pantalon, le	91 Chansons de grand'mère	138 Oui
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	92 Vaise des feuilles	139 Doctresses sur l'Exposition
35 Voyages d'une puce, les	93 Baby	140 Aux bains de mer
36 Roman de Jeanne, le	95 Lettre d'un étudiant à une étudiante	141 Vieux poète, le
37 Master Corbeau avec Master Renard	96 L'or allemand ou la Trahi son du petit bossu	142 Deux anges
38 Grenouille qui voulait faire lui aussi croasse que le bouff	97 Petit tambour de Grave-lotte	143 Clairon, le
39 Médecin	98 Moreaux du Paradis	144 Bulletin de vote
41 Pour un rhume	102 Vagabonds, les	145 Une distraction
42 Loup avec l'agneau, le	104 Phidoyer	146 Simple histoire
43 On n'entre pas	105 Toilette des condamnés, la	147 Dans le train
63 Nini Pimbèche	106 Merlan, le	148 A la grande tasse
64 Dimanche d'Kugène, le	108 Comptin de Bébé	149 Dégel, le
65 Baptême de Bébé, le	113 Oh ! Mademoiselle	150 Livres, les
69 Enfant martyr	114 Homme aux grillon', l'	152 Contes de Perreault
70 Mère du supplicé, la	118 Papillons	153 Soupirs d'un nègre
71 Credo d'amour	121 En famille	157 Bal de monsieur Rosse, le
72 Noutvei an	122 Tiens ! voilà la caserne	158 Mort des ramoneurs
73 Premier amour	123 Drame de la rue Meslay	159 Parc Monceau
75 Sur le boulevard	125 Master Corbeau	160 Soupirs
77 Chasse	126 Une esclandre	161 Ton petit cœur
78 Chaussettes de papa, les	127 Cheveu blanc, le	164 Brise du traieau
79 Bloquée	129 Brouette, la	165 Ya des malades dans la maison
81 Joli mois de mai	130 Savins, les	166 Mécontent le
82 Graphologie, la	131 Naufrageur, le	167 Erreur de Tévelémota
83 Pourquoi ?	132 Aiglon, le	168 Chez le dentiste
84 Epreuve, l'	133 Parfait l'ouheur	169 Pas de monologue
87 Maître Jean	134 Grève des raffineurs	170 J'suis pas fixé
		171 St. Marius avait voulu.....
		172 Le petit Blum

peut laisser aucun doute au jeune Français. D'un mouvement presque machinal, il vise l'anglais. L'a-t-il atteint ? Il n'en sait rien. Dans la fumée de la bataille, tout devient confus.

A ce moment, Jean et tous ceux de ses compagnons qui restent encore vivants, se rapprochent de Villebois-Mareuil serré de très près par les assaillants. Jean voit son chef étendre le bras et viser avec son revolver un officier anglais qu'il tue à bout por-

tant. Mais aussitôt Villebois-Mareuil s'affaisse, frappé à son tour. Il a reçu une balle dans le côté droit.

Alors un fait invraisemblable se passe, un fait digne de la barbarie primitive et à jamais honteux pour la civilisation. On voit un homme revêtu de l'uniforme des sous-officiers anglais, se pencher sur le blessé et, avec un sang-froid monstrueux, achever le général à terre.

Villebois-Mareuil à le temps de dire encore :

— Je meurs en sol'a, m's enfants, vous pouvez maintenant hisser le dra peau blanc.

Et il expire aussitôt. Mais les chefs anglais ont vu avec indignation l'acte du sous-officier qui n'est autre que William Knik. Ils le font appréhender immédiatement et fusiller séance tenante.

Jean songe, rêveur, que la Provi dence semble l'avoir remis pour un instant en face du traître et du meurtrier pour le rendre témoin de cet acte de justice. Et il se demande ce que peut bien être devenu son complice dans la spoliation et l'assassinat, le nègre Jack.

Mais l'heure du châiment avait été pour celui-ci plus prompte encore. A la suite d'une querelle de jeu dans laquelle il avait tué un matelot anglais, les compagnons de celui-ci, sans autre forme de procès, lui appliquant la loi de Lynch, l'avaient pendu haut et court à une branche d'arbre.

Le lendemain eurent lieu à Boshof les funérailles solennelles de l'héroi que Français mort pour la cause transvaalienne. Les Anglais s'honoraient eux-mêmes en s'inclinant devant sa dépouille. Lord Methuen, lord Chescham, un grand nombre d'officiers assistaient aux obsèques et ren dirent les honneurs militaires. En l'absence de tout prêtre catholique, le comte de Bréda, officier d'ordonnance de Villebois-Mareuil, lut à haute voix les prières des morts : Jean et quel ques autres prisonniers français qui se trouvaient à côté de lui, répondirent aux prières latines, la voix coupée de sanglots.

Ils avaient raison de pleurer : la perte que venait de faire la cause transvaalienne était de celles qui malaisément se réparent et dont on ne se console point.

Mais le brave qui dormait là, enseveli dans un diapeau tricolore, avait mis au front de la France une gloire de plus !

La suite au prochain numéro.

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une com mande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-des sous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	13	23	31	74	100	117
2	14	24	32	76	103	121
6	16	25	43	80	107	124
8	19	26	44	81	109	128
10	20	27	49	85	110	137
11	21	28	50	94	111
12	22	30	69	93	112

No 37 — NE REMETTEZ PAS.

Quand vous rasentez le moindre embarras de la gorge prenez vite une petite cuillerée de BAUME RHUMAL. Vous vous en trouverez bien.

DEUX CHANSONS NOUVELLES

Viennent de paraître :

Y connaît tout c't'animal-là !
Jonas dans la baleine.

Envoyé franco sur réception de 10c pièce.

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 50 en moins par article avec le coupon du PASSE-TEMPS.

Les morceaux précédés d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué.

MUSIQUE VOCALE

Methodes, Solfeiges et Theories

CATÉCHISME MUSICAL ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens, par F. Aerts.....	72
GRAMMAIRE MUSICALE ou Théorie raisonnée et approfondie des éléments complets de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs, par F. Aerts.....	90
MANUEL DU CHEF-DIRÉCTEUR ou des Exécuteurs ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfare ou d'harmonie, par P. Clodomir.....	1.20
ABECÉDAIRE MUSICAL, par G. Smith.....	36
DICTIONNAIRE complet de la musique, par Soullier.....	1.08
TRAITÉ D'HARMONIE conforme à l'édition du Conservatoire, par Catel.....	90

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1.50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU REPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts...	25
REPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

SOLOS

Amour c'est l'espérance (1 ^{er}) (Buccace).....	F. de Suppé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (1 ^{er}).....	Léonca Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ca fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	L. Varney	25
Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime.....	Tesseire	35
Canadienne (la).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (la).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (la).....	Tagliafico	50
Creto du Paysan (le).....	G. Goublier	25
*Clanson des peupliers (la).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Drapeau français (le).....	G. Milo	35
Drapeau de Carillon (le).....	Sabatier	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantait la Marseillaise (1 ^{er}).....	Lucien Collin	35
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chatau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	25
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	50
Laurier (le).....	G. Milo	25
Myrtes sont fétries (les).....	J. Faure	25
O Canada, mon pays, mes amours.....	Labelle	30
*Petit Crucifié (le).....	A. Sauvé, ptre	25
*Papillon et la fleur (le).....	C. Faure	25
Rameaux (les), avec paroles françaises et anglaises.....	J. Faure	50
Rêve du rossignol (le).....	Wachs	25
Saison des amours (la).....	J. Closset	25
Si tu le veux.....	A. J. H. St-Denis	25
Souhait.....	J. Massenet	25

Temps des roses (le).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré? [Mignon].....	Ambroise Thomas	75
Je ne croyais pas au bonheur.....	C. Widor	50
*Jeunes filles et l'écho (les).....	Bordèse	75
Légères hirondelles, Mignon.....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	60

CHEURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

MUSIQUE DE PIANO

METHODES

METHODE ELEMENTAIRE, par Leduc.....	60
METHODE PRATIQUE pour les commençants, par Czerny.....	60
METHODE DE PIANO, par Leduc.....	1.50
METHODE PRATIQUE DE PIANO, par Ludovic.....	1.20

ETUDES

ETUDES ENFANTINES, op. 37, par Lemoine.....	75
DOUZE PETITS MORCEAUX et preludes, par Bertini.....	50
ECOLE DE MECANISME, op. 120, par Duvernoy.....	60
GAMMES ET ACCORDS dans tous les tons majeurs et mineurs, par Jackson.....	30
EXERCICES TECHNIQUES, par Plaïdy.....	90

OUVERTURES

Guillaume Tell.....	Rossini	95	Si j'étais roi.....	Adam	90
Poète et paysan.....	Sappé	90	Diamants de la couronne.....	Aubert	85

BERCEUSES, GAVOTTES, FANTAISIES, &c.

Gavotte dans le style ancien.....	Arthur Letondal	35
Historiette.....	G. Gagnon	35
Rêve charmant, berceuse.....	De Lille	25

POLKAS

Fleur du bal (la).....	Ziehrer	25	Un souffle, un rien... Planquette	25
------------------------	---------	----	-----------------------------------	----

MARCHES

Adonis.....	V. Ratto	25	On part.....	H. Tellam	25
Marche St-J.-Baptiste Vanpoucke	25	Promenade militaire.....	Elsen	25	
Notre chef.....	Lafrenière	35	Vive Laurier.....	A. Contant	50

QUADRILLES

Amours des oiseaux.....	Linter	50	Cloches de Corneville.....	Arban	40
Chevaux légers.....	Leduc	50	Jolis oiseaux.....	Linter	50

LANCIERS

Parisienne.....	Bourlier	60	Mikado.....	Bucalossi	50
Dorothy.....	Bucalossi	40	Lancier de la reine.....	Leduc	35
Herminie.....	Jakobowski	50	Wang.....	Morse	50

VALSES

Femmes et fleurs.....	O. Métra	50	Simone Valse Mme A. Lafrenière	50	
Georgine.....	J. A. Delfosse	25	Souvenir.....	De Chavigny-Paré	50
Isabelle.....	Bachmann	50	Un tour de patins.....	A. Plouffe	50
M'aimez-vous?.....	Gobbaerts	35	Valse Laurier.....	Bachman	25
Abandon.....	Waldteufel	75	Danse d'étoiles.....	Godard	35
Adieux (les).....	L'homme	50	Deuxième grande valse.....	Leybach	75
Aimons-nous.....	Lecocq	60	Eglantier (1 ^{er}).....	Ludovic	50
Autrefois.....	Waldteufel	60	Eva, valse brillante... Gobbaerts	50	
Ange d'amour.....	Waldteufel	90	Fair Italy.....	Aigrette	70
A toi.....	Waldteufel	70	Fête des roses.....	Albrecht	70
Au revoir.....	Waldteufel	90	Fleurs d'orange.....	Ludovic	50
Au gré des vagues.....	Heyendal	60	Fleurs (les).....	Ludovic	30
Bal (le).....	Ludovic	35	Hypathia.....	Ostler May	75
Belles de New-York.....	Satter	1.00	Jeunesse dorée.....	Waldteufel	60
Berceuse.....	Waldteufel	60	Myrtes.....	Wachs	60
Bien-Aimée.....	Waldteufel	75	Naïade.....	Thomé	60
Blanche Valse.....	Mlle Alméras	50	Parfum de rose.....	Gobbaerts	50
Brunette et blonde.....	Waldteufel	70	Parfum de Roses.....	Leybach	60
Brunette.....	Egghrd	35	Perles et dentelles.....	Ludovic	35
Chantilly.....	Waldteufel	60	Pluie de perles.....	Osborne	60
Coquette, valse caprice, Bachman	50	Pluie d'or.....	Gobbaerts	60	
Couronne de Myrtes Aug. Herx	40	Première grande valse... Leybach	60		
Couronne de roses.....	Ludovic	60	Rieuse, valse de salon... Bachman	50	
Dame de Séville.....	Schubert	75	Roses.....	Métra	60

METRONOMES MAELZEL [ACAÏOU]

De fabrication française, avec sonnerie.....	6.00	De fabrication américaine, avec sonnerie.....	5.00
Le même, sans sonnerie.....	4.00	Le même, sans sonnerie.....	3.00
Les frais d'expédition en dehors de Montréal sont à la charge de l'acheteur.			

PAPIER DE MUSIQUE

Petit format, 10 & 12 portées.....	0.35	Grand format, 12 & 14 portées.....	65
Format ordinaire, 12, 14 & 16 portées.....	50	Papier à partition, 20 portées.....	70

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 190 :

CHANT

Les trois maris.....	L'huillier	o 40
Rosa, la rose.....	Widor	o 10
J'aim' pas qu'on m' chatouille.....	Paulus	o 10

PIANO

Ordre de l'empereur.....	Clérice	o 30
Bohême Polka.....	Rubeinstein	o 40
Prelude.....	Back	o 25

\$1.55

Une année du **Passe-Temps** forme un volume de **624** pages, dont **312** pages de musique vocale et instrumentale et **312** pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, **\$1.50**.

LES TROIS MARI

CHANSONNETTE

Paroles et Musique de EDMOND LHULLIER.

ALLEGRO MODERATO.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves in 2/4 time, marked 'ALLEGRO MODERATO' and 'PIANO'. The right hand features a rhythmic melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Trois fem-mes, cer-tain soir, entr' el-les de-vi-saient, On par-lait de ma-ris, ma-tière i-né-pui-

The first system of the song features a vocal line on a single staff and piano accompaniment on two staves. The lyrics are: "Trois fem-mes, cer-tain soir, entr' el-les de-vi-saient, On par-lait de ma-ris, ma-tière i-né-pui-".

sa-ble! Quel é-tait le meil-leur? quel é-tait pré-fé-ra-ble? Sur ce gra-ve su-jet tou-tes trois dis-cu-

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: "sa-ble! Quel é-tait le meil-leur? quel é-tait pré-fé-ra-ble? Sur ce gra-ve su-jet tou-tes trois dis-cu-".

taient: Moi, j'ai-me la for-tune, et dans le ma-ri-a-ge, Dit l'u-ne, je n'ai vu que le plai-sir d'a-

The third system concludes the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: "taient: Moi, j'ai-me la for-tune, et dans le ma-ri-a-ge, Dit l'u-ne, je n'ai vu que le plai-sir d'a-".

voir ca-che-mi-res, bi-joux, den-tel-les, é-qui-pa-ge; Quant au ma-ri, ma foi, je l'ai pris sans le

Rall un poco. voir! Un homme est tou-jours beau, dès qu'il est mil-lion-nai-re, *a piacere.* A-pol-lon, sans ar-gent, n'eut pas fait mon af-

col canto.

rall faire. Aus-si, *1er mouv.* aus-si mon a-vis le voi-ci, Re-te-nez bien ce-ci: Le ma-ri le plus

légèrement.

appuyant. riche est le meil-leur ma-ri, *a piacere.* le ma-ri le plus ri-che est le meil-leur ma-ri.

col canto.

2^e
COUPLLET.

avec sentiment.

Vous blas-phé-mez, ma chère, un ma - ri sans a-mour! Pour son ar-gent! fi donc! moi, dans no-tre mé -
na - ge, L'a-mour seul a do - ré les liens du ma - ri - age et no-tre pas-si - on s'ac-roit de jour en
avec beaucoup d'expression.
jour! Nous pas-sons no-tre temps à nous di - ré: je t'ai-me! nous ap - pe-lant tous deux par les noms les plus
rallent. à demi-voix et tendrement.
doux, Mon an - ge, mon ché - ri! c'est le bon-heur su - pré-me! Et dans tout l'u - ni - vers nous ne voy-ons que
a piacere. *rall.*
nous! Le cœur de son é - poux a - vec u - ne chau - miè-re C'est le bon-heur par - fait, le Pa - ra - dis sur
rall *1^{er} mov.* *avec expression.*
terre! aus - si, aus - si Mon a - vis le voi - ci, Re - te - nez bien ce - ci, Le ma - ri le plus
tendre est le meil - leur ma - ri, le ma - ri le plus ten - dre est le meil - leur ma - ri.
un peu plus lent. *avec raillerie.* *appuyant.* > >

3^e
COUPLLET.

De l'a-mour, de l'ar - gent, ce - la ne ga - te rien; Mais a - mou-reux ou riche un ma - ri c'est un
mal-tre! Or, le maître, en ty - ran, peut se chan-ger peut - é - tre; Quant à moi je suis veuve, et m'en trou-ve fort
rall. *avec des larmes dans la voix.*
bien! Et lorsqu'un pré-ten-dant trop ar-demment me pres-se, En pleu-rant, du dé - funt je mon-tre le por -
dim. *ton convaincu.* *appuyant et gaiement.*
trait, Je van-te ses ver - tus, sa dou-ceur, sa ten - dres-se; Car depuis qu'il n'est plus, je le trou-ve par -
a piacere.
fait! C'est un é - tat si doux que ce - lui du veu - va - ge; Sans l'en-nui du ma - ri, j'en ai tout l'a - van -
a piacere. *1^{er} mov.*
tage, aus - si, aus - si Mon a - vis le voi - ci, Re - te - nez bien ce - ci, Le ma - ri qui n'est
gaiement.
plus, c'est le meil - leur ma - ri! le ma - ri qui n'est plus, c'est le meil - leur ma - ri.

FAITES-VOUS HABILLER

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

Prélude

Par S. BACH

Morceau exécuté par les élèves-femmes au Concours du Conservatoire.

Vivace

PIANO

The musical score is presented in ten systems, each consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The piece is in G major and 3/4 time. The tempo is marked 'Vivace'. The score includes various musical notations such as dynamics (p, f, dim, cresc, decresc), articulation (accents, slurs), and fingering (numbers 1-5). The piece concludes with a final cadence in the right hand.

BOHÈME.

POLKA.

Moderato.

A. RUBINSTEIN, Op. 82, No. 7.

PIANO.

mp

The first system of the piano score for Bohème Polka, measures 1-5. It is in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The music is marked *mp* (mezzo-piano). The right hand features a rhythmic melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system of the piano score, measures 6-10. The right hand continues the melodic line with some grace notes. The left hand accompaniment remains consistent. The dynamic marking *mp* is present in the middle of the system.

The third system of the piano score, measures 11-15. The right hand melody becomes more active with sixteenth-note patterns. The left hand accompaniment features some chords with grace notes. The dynamic marking *mf* (mezzo-forte) appears at the end of the system.

The fourth system of the piano score, measures 16-20. The right hand has a more complex rhythmic pattern with sixteenth notes. The left hand accompaniment includes chords with grace notes. Dynamic markings *p* (piano) and *mf* are used throughout the system.

The fifth system of the piano score, measures 21-25. The right hand features a melodic line with grace notes. The left hand accompaniment includes chords with grace notes. Dynamic markings *mf* and *cresc.* (crescendo) are present. The system concludes with a double bar line.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music is in a key with one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It begins with a forte (*f*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes. A mezzo-piano (*mp*) dynamic marking appears in the fourth measure.

Second system of musical notation, continuing the piece. The right hand continues with a melodic line, and the left hand maintains the accompaniment. The dynamics remain consistent with the previous system.

Third system of musical notation. The right hand has a more active melodic line with frequent sixteenth notes. The left hand accompaniment is steady. A piano (*p*) dynamic marking is present in the first measure of this system.

Fourth system of musical notation. The right hand continues with a melodic line, and the left hand accompaniment is steady. A piano (*p*) dynamic marking is present in the second measure of this system.

Fifth system of musical notation. The right hand continues with a melodic line, and the left hand accompaniment is steady. A piano (*p*) dynamic marking is present in the first measure, and a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking appears in the fourth measure.

Sixth system of musical notation, the final system on the page. The right hand continues with a melodic line, and the left hand accompaniment is steady. A mezzo-forte (*mf*) dynamic marking is present in the second measure.

This musical score is for the piece "Le Passé - Temps". It consists of six systems of piano accompaniment, each with a treble and bass clef staff. The music is written in a key with one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The dynamics are marked as follows: *p* (piano) in the first system, *mf* (mezzo-forte) in the second system, *mp* (mezzo-piano) in the third system, *p* in the fourth system, and *mp* in the fifth system. The sixth system does not have a dynamic marking. The notation includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. A page number "12" is located at the bottom center of the page.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music includes a 7-measure rest in the treble staff and dynamic markings of *mf*.

Second system of musical notation, continuing the piece with various rhythmic patterns and dynamic markings.

Third system of musical notation, showing complex chordal textures and melodic lines.

Fourth system of musical notation, featuring a prominent bass line and sustained chords.

Fifth system of musical notation, including a *pp* dynamic marking and a boxed-in section at the end of the system.

Sixth system of musical notation, concluding the page with a final cadence and a double bar line.

Handwritten musical notation or signature at the bottom right of the page.

ORDRE DE L'EMPEREUR

Valse lente

Justin CLERICE

Allegretto. Valse lente

p

pp dolce

mf stacc

mf

Valse lente

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 3/4. The music begins with a treble clef and a key signature change to three sharps. The first four measures feature a melodic line in the treble with eighth and sixteenth notes, and a bass line with eighth notes. The fifth measure has an accent (^) over the first note. The sixth measure has a piano (p) dynamic marking. The system ends with a double bar line.

The second system continues the piece with two staves. The treble staff features a melodic line with eighth notes and some slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and eighth notes. The system concludes with a double bar line.

The third system continues the piece with two staves. The treble staff has a melodic line with eighth notes and slurs. The bass staff has a steady accompaniment. A piano (p) dynamic marking is present at the beginning of the system. The system ends with a double bar line.

The fourth system continues the piece with two staves. The treble staff features a melodic line with slurs and a piano (pp) dolce dynamic marking. The bass staff has a steady accompaniment. The system ends with a double bar line.

The fifth system continues the piece with two staves. The treble staff has a melodic line with slurs and a piano (p) dynamic marking. The bass staff has a steady accompaniment. The system ends with a double bar line.

allarg. . . gu . . do. *or*

The sixth system concludes the piece with two staves. The treble staff has a melodic line with a long note and a decrescendo hairpin. The bass staff has a steady accompaniment. The system ends with a double bar line.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, 3 pour 25c. Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante. Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 156 — CHANT
 Prière.....Gounod
 Te souviens-tu?.....Godard
 PIANO
 Chanson lorraine.....Wachs
 MANDOLINE
 Fleur de soirée.....Sarcoli

No 157 — CHANT
 Charme d'amour.....Delmet
 Printemps joyeux.....H. Miro
 Si tu veux, mignonne.....Massenet
 PIANO
 Sérénade.....Rougnon
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac

No 158 — CHANT
 Adieu, l'.....Dubois
 Pain volé, le.....Mangeant
 PIANO
 Partons.....J. Dolphis Archambault
 VIOLON
 Chanson de la brise, la.....Lagye

No 159 — CHANT
 Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny
 Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
 Ton cœur est-il fermé.....Quidant
 PIANO
 No 1—Staccato—Etude.....E. Gigout
 MANDOLINE ET GUITARE
 Stella polaire.....Francia

No 160 — CHANT
 Éternellement vrai.....Jean Varney
 O Salutaris.....Rousseau
 Je suis jaloux de toi!.....Righi
 PIANO
 Eureka Valse.....E. Marier
 Insaisissable.....Wittmann
 MANDOLINE ET GUITARE
 Farfalletta.....Selmi

No 161 — CHANT
 Chanson de printemps.....G. Milo
 Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
 Maure et captive.....Destrés
 Moisson des baisers, la.....Albertini

PIANO
 A summer night idyl.....A. Desjardins
 VIOLON
 Berceuse.....Renard

No 162 — CHANT
 Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume
 Benedictus.....Dubois
 Envoi de fleurs.....Gounod
 PIANO
 Mimi Quadrille.....Charbonnier
 MANDOLINE ET GUITARE
 Bella Bruna.....Gilardenghi

No 163 — CHANT
 Myrto.....Salleles
 O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée
 O Canada, mon pays, mes amours Labelle
 Sol Canadien.....F. Molt
 Restons Français.....Lavallée
 PIANO
 Française mazurka.....H. Lavigne
 MANDOLINE ET GUITARE
 Mandoline du maître, la.....Penna

No 164 — CHANT
 Consolation.....Louis Ratto
 En chemin.....Holmès
 Jean Baptiste Canadien.....Siffadaux
 PIANO
 Mazurka.....C. O. Senécal

No 165 — CHANT
 Sérénité, la.....Saint-Saëns
 Drapeau Français, le.....Milo
 Vive la France.....Lavigne
 Nuits tropicales.....Yann Nibor
 PIANO
 Primavera.....Archambault
 MANDOLINE ET GUITARE
 Viva Moncalieri.....Gilardenghi

No 166 — CHANT
 Duo des Hirondelles (Mignon).....
 En effeuillant la marguerite.....Barret
 Cor, le.....Fléquier
 Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor
 PIANO
 Ronde des petites cyclistes.....Deransart

No 167 — CHANT
 Ma mie Rosette.....Lacome
 Boîte de Chine, la.....Yann Nibor
 Mandoli Mandola.....Marinier
 Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
 PIANO
 Polonaise.....Meyer
 MANDOLINE ET GUITARE
 Vittori.....Gilardenghi

No 168 — CHANT
 Ave Verum.....Gigout
 Toast nuptial.....Streabogg
 Matin, le.....T. Dubois
 Rosier, le.....Xanrof
 PIANO
 Pièce romantique.....Chaminade
 Coléa.....A. Charbonnier

No 169 — CHANT
 Petites Michu, les (duetto).....Messenger
 Adorée (valse chantée).....R. Labère
 Distrait, le.....Thys
 Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleur
 PIANO
 Mélitta Valse.....H. Lavigne

No 170 — CHANT
 Élégie.....Massenet
 Tristesse.....J. D. Archambault
 Deux cœurs, les.....Fontenailles
 J'enfonce mon chapeau.....Pilati
 Père et mère.....Viel air breton
 PIANO
 Marche des Fusilliers.....Zimmermann
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo

No 171 — CHANT
 Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini
 Aimer sans être aimé.....Cimino
 Sourette et Frérot.....Pfeiffer
 Vlà mon caractère.....Planquette
 PIANO
 En villégiature.....Smyth
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo

No 172 — CHANT
 Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux
 Lettre au petit, la.....Missaa
 Chapeau perdu, le.....Clément
 PIANO
 Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod
 MANDOLINE
 Fantasmagorie.....Francesco
 ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo

No 173 — CHANT
 Le fruit défendu [La Fille du Tambour-
 major].....Offenbach
 En se disant adieu.....Lacome
 Nez d'Isidore, le.....Bourgès
 PIANO
 Petite Causerie.....Neusteit
 VIOLON ET PIANO
 Sur les flots.....Monti
 ORCHESTRATION
 Madeleine [fin].....G. Milo

No 174 — CHANT
 Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre
 Quand il cherche dans sa cervelle.....
Offenbach
 Chanson d'automne.....Messager
 Hérité de mon oncle, l'.....Villeneuve
 PIANO
 Yvette Valse.....J. B. Lafrenière

No 175 — CHANT
 Petit patriote, le.....A. S.....Ptre
 En Avant!.....Massenet
 Vieux ruban, le.....Henriot
 A bas les chiens!.....Lenormand
 PIANO
 Joyeux Galop.....Dasty
 MANDOLINE
 Chanson d'amour.....Lachance

No 176 — CHANT
 Petit Noël.....E. Louis
 Vieni chercher des baisers.....Walter
 Je ris de tout.....Vuls
 Minuit! Chrétien.....Adam
 PIANO
 L'aurore, valse.....Joué
 No 2.....Ludovic

No 177 — CHANT
 Vierge à la crèche, la.....Dell'Acqua
 Pauvre fleur, la.....Gui
 Bretelles, les.....Chatau
 PIANO
 Au revoir.....J. E. Marchand

No 178 — CHANT
 Pain d'amour, le.....Botrel
 Noces d'or.....Dandurand
 Je t'aime, je t'aime, je t'aime.....Tagliatico
 Je sens que j'enrhume du cerveau
 PIANO
 Première Grande Valse.....Archambault

GUIDE DES AMANTS (le). — Présenté sur l'art de saisir et modèles de lettres par Robert. 1 volume, couverture chromo. 0 40 A tresser, le Passe-Temps, Montréal.

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance BERTHIAUME O. St-Jacques 143 GUILBAULT D. St-Hubert 449 Agents de publicité BEAUDOIN J T Berri 628 BOUESNEL J. Notre-Dame 1694 Chapeliers DOIN ARMAND Notre-Dame 1584 LORGE & CIE St-Laurent 21 Accordeurs de piano LARUE EMILE St-Denis 494 VILLENEUVE J. E. Notre-Dame 1676 Clicheurs HUGHES H. St-Georges 18 LOVELL JOB, B. St-Nicolas 2	Cordonniers LAVALLÉE A. St-Laurent 53 Dentistes BRAULT R. A. St-Denis, 539 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22 TRESTLER J. B. C. St-Denis, 200 BROUSSEAU, A. S. St-Laurent 7	Imprimeurs MANSEAU G. N. St-Jacques 85 Journaux LA PATRIE St-Jacques 77 LE CANARD Ste-Catherine 1798 Libraires BEAUCHEMIN & FILS St-Paul, 256 HARTMAN ED. Champ-de-Mars, 129 Luthiers DANSEREAU D. H. Bonsecours 46 DIONNE T O Ste-Catherine, 1806 Tél. Bell Est 2253 LAVALLÉE CHS Côte St-Lambert, 35 Marchands-tailleurs LANCTOT & CADOTTE St-Laurent, 8 Modistes ALLARD ELLE S. St-Anré 451	Musique en feuilles & Instruments AERTS, LOUIS Ste-Catherine 1607 ED. ARCHAMBAULT Ste-Catherine, 1686 Téléphone East 1842 HARDY EDMOND Notre-Dame, 1676 YON J. G. Ste-Catherine 1732 Opticiens PETIT J. Côte St Lambert 37 Orchestres RATTO FRÈRES St-Louis, 55 BLASI A Sanguinet 147 Pharmaciens BARIDON L. R. St-Denis 202 LACHANCE S. Ste-Catherine 1594 Peintres DAVID THÉO; } Craig 500a }	Pianos et orgues FOISY FRÈRES Ste-Catherine 1760 NORMANDIN R. A. D. Laurier, 1, St-Henri Plombiers DALCOURT LUDGER Ste-Catherine 1276 Professeurs de chant CLERK ALEX. Sherbrooke 353 COUTURE G. Université 58 Professeurs de guitare et mandoline LACHANCE A. C. St-Hubert 181 LAMOUREUX PAUL Lasalle 619 Professeurs de piano ARCHAMBAULT J. D. St-Christophe, 40 CONTANT A. St-Hubert, 257	Professeurs de violon MILO G. Beaudry 262 GOULET J. J. Cathcart 76 Rédaction ROULLAUD HENRI Champ-de-Mars 127 Relieurs LÉVELLÉ ED. St-Gabriel 37 Salles à manger MANSEAU G. N. Dorchester 424 Selliers MACDUFF JOS. Ste-Catherine 1605 AUGER ED. St-Laurent 300 Traduction CHAMOUX ELIE St-Chs-Barronée 72
---	--	--	---	--	---